VOLUME [illegible] WINNIPEG, MARDI, 28 JUIN 1921 NUMERO 8

Adressez toute correspondance à Adresse "LA LIBERTÉ"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Association d'Education

L'Association d'Education fera ses élections durant le mois de juillet. Nous croyons utile de prier la population française du Manitoba de donner à cet acte l'attention qu'il mérite; l'Association d'Education est un organisme nécessaire dans la vie nationale française du Manitoba. Nous qui avons vu l'Exécutif à l'oeuvre pouvons lui rendre le témoignage qu'il a travaillé sans interruption et au mieux de nos intérêts; il a accompli beaucoup d'oeuvres en silence, et il en a accompli d'autres que le public averti n'a pas manqué de noter. Dans le domaine de ce que nous pourrions appeler les oeuvres qui font peu de bruit, mais qui comptent, il a fourni cette année, comme par les années passées, une forte somme aux candidates de l'école normale; il a donné en maints endroits des directions, là où la situation devenait critique: la semaine dernière encore il a fortifié de ses conseils clairvoyants et énergiques deux centres où l'on voulait nous créer des embarras.

Dans le domaine d'un caractère plus public nous pouvons signaler la campagne qu'il a faite pour le relèvement nécessaire des salaires des instituteurs, et son efficace contribution à la présentation de la résolution du français à la Convention des Commissaires d'écoles de la province en mars dernier.

Dans la situation précaire où nous nous trouvons, il nous faut absolument un corps pareil, qui puisse, en permanence, diriger la résistance contre toutes les tentatives qui sont faites pour restreindre notre vie française.

Nous demandons aux cercles paroissiaux de se réorganiser, et, au besoin, de s'organiser partout; l'Association d'Education est plus vivante que jamais et nous nous devons de perpétuer cette vitalité.

Le Comptoir Agricole

Excellent bilan pour 1920. Dividende de 5

L'assemblée annuelle du Comptoir Agricole a eu lieu ce matin à la Columbus Hall, sous la présidence de M. Albert Préfontaine. Les actionnaires sont venus plus nombreux que jamais, preuve de l'intérêt qu'ils prennent à leur compagnie.

M. Préfontaine leur souhaita la bienvenue et commenta brièvement le rapport que soumet le secrétaire-trésorier. Ce rapport fait et certifié par des vérificateurs atteste que Le Comptoir Agricole vient de terminer une année très prospère, la plus prospère depuis sa fondation. Comme en 1918 1919 et 1920, Le Comptoir Agricole paye cette année un dividende de 5% à ses actionnaires.

Comme le Comptoir Agricole n'a commencé ses opérations qu'en 1914 et n'a fait l'ouverture de son département du grain qu'en automne 1916, c'est dire qu'il a progressé sûrement et de façon très réconfortante. Ce progrès est d'autant plus remarquable en temps de crise et de dépression commerciale. Il est dû à la sage et prudente administration choisie par les actionnaires; il est dû au fait qu'on n'a point fait de hâblerie, qu'on s'en est strictement tenu à un commerce à commission et qu'on a été de la plus scrupuleuse honnêteté dans la vente du grain des clients. Il en est résulté que Le Comptoir Agricole a inspiré confiance à sa clientèle qui n'a cessé de grandir parce qu'elle se savait assurée d'un service honnête.

Le chiffres d'affaires de la compagnie a sensiblement augmenté. L'an dernier, en dépit d'une récolte plutôt faible, Le Comptoir Agricole n'en a pas moins vendu 80% de plus de chars que l'année précédente. Tout fait prévoir que cette année la saison sera encore plus fructueuse, et si la récolte est abondante, comme elle s'annonce en général, Le Comptoir Agricole escompte doubler son chiffre de l'an dernier.

*

Le département des terres, inactif depuis surtout un an, a été réouvert, on s'occupera, à l'avenir, comme autrefois, de la vente de fermes, d'assurances, etc.

* * *

Les actionnaires ont nommé les directeurs qui à une assemblée subséquente feront le choix des officiers.

FRANCE ET VATICAN

Les journaux ont annoncé, il y a quelques jours, la nomination d'un ambassadeur français auprès du Vatican. Le choix du gouvernement s'est porté sur M. Jonnard, sénateur du Pas-de-Calais, bien connu pour les services éminents rendu à son pays, en des missions délicates, notamment pendant la guerre. Cette nouvelle réjouit les coeurs des catholiques du monde entier. Elle met fin à un état de chose tout à fait anormal, car, seule la puissance qui passe, parfois malgré les actes de ses représentant officiels, comme la plus attachée au Saint-Siège n'avait pas, depuis les jours trop fameux de la rupture en 1906, de ministre accrédité auprès du Chef de la chrétienté.

Cette nomination vient fort à propos, mettre fin à une situation pénible. La nouvelle Chambre française avait il y a déjà plus d'un an, voté à une énorme majorité la reprise des relations avec le Pape; et le Sénat, de par la Constitution, devait ratifier ce projet de loi. Mais, comme nul ne l'ignore, le même esprit de tolérance ne règne pas au Luxembourg comme au Palais Bourbon. Les adversaires du projet, sectaires endurcis, y avaient organisé une obstruction que l'on a qualifié de savante, afin de faire traîner les débats en longueur. En politique avisé, M. Briand, usant de son droit, a décidé de passer outre, et de sa propre autorité a choisi M. Jonnard pour cette haute mission: celui-ci a accepté.

Mgr Ceretti serait, paraît-il, le futur nonce à Paris.

Ces nominations qui ne sont, officiellement, que temporaires, deviendront, tous les véritables amis de la France l'espèrent, permanentes en des jours rapprochés et ainsi finira cette anomalie dangereuse, si nuisible aux véritables intérêts, non seulement de la religion mais aussi pour ne pas dire surtout, de la politique française.

DEFAITE DU GOUVERNEMENT DANS MEDICINE HAT

L'élection d'hier dans Medicine Hat s'est terminée en une écrasante défaite pour le candidat du gouvernement Meighen. Le candidat fermier M. Gardiner a une majorité de plus de 7,500. Son adversaire perd son dépôt. Même dans la ville de Medicine Hat, château fort du gouvernement, le candidat fermier a obtenu une majorité de 200 voix. Dans la campagne, le vote a été presque unanime en faveur du candidat fermier.

NOTRE FETE NATIONALE

Belle célébration à Saint-Boniface les 23 et 24 juin

En certains milieux où le culte des traditions de la race s'est attiédi, on a beaucoup critiqué la célébration de la Saint-Jean-Baptiste. Ce ne serait qu'un vain étalage de discours, qu'une fugitive et bien maigre manifestation de patriotisme. On oubliait qu'elle est, chaque année, la répétition d'un rite cher à la race et qu'en dépit de son caractère un peu factice souvent, elle n'en a pas moins pour effet d'obliger la race à se recueillir et à penser d'une façon un peu plus précise aux devoirs qu'impose la patrie.

En pays de lutte comme le Manitoba, la célébration de la Saint-Jean-Baptiste prend une signification toute spéciale: c'est un ralliement national. Aussi doit-on être satisfait de la célébration de cette année. Elle a pris un caractère d'universalité au Manitoba. Tous les groupes n'ont point pu la célébrer le 24 juin, mais tous ont tenu à la fêter, sinon le 24 juin, du moins le dimanche qui suivait ou au cours de cette semaine.



Saint-Boniface a voulu s'en tenir au 24 juin bien que ce fut jour de semaine. Que les organisateurs acceptent nos sincères félicitations. Ils ont ainsi bien marqué le caractère de la fête qui serait un peu demeurée dans l'ombre à un dimanche. Aux yeux du public anglais, la célébration en cours de semaine posait en pleine lumière notre fête nationale. La presse anglaise devait en parler; par là apprenant à ses lecteurs que nous vivions et que nous demeurions les mêmes.

* * *

L'an dernier les organisateurs de notre fête nationale avaient donné à la célébration une ampleur que nous ne lui connaissions pas. Au lieu de la limiter à la journée du 24 juin, ils lui avaient ajouté une vigile préparatoire. Et en cette vigile ils avaient tenu à évoquer l'une des plus belles traditions de notre race: le feu de la Saint-Jean. On a répété cette année et nous espérons que la coutume demeurera. Il faut s'attacher à ces traditions chers à nos ancêtres et évocateurs de la tradition. A ce feu de la Saint-Jean la Société Saint-Jean-Baptiste avait voulu joindre comme l'an dernier, quelques vigoureux discours sur nos traditions et les devoirs que nous impose notre patrie. Nous eûmes le plaisir d'entendre Monseigneur Prud'homme, évêque élu de Prince-Albert, le R. P. Ménard, curé de Sainte-Anne des Chênes, l'honorable Joseph Bernier, député de Saint-Boniface, M. Henri Lacerte.

La musique, excellente et entraînante, fut fournie gracieusement par la Fanfare LaVérendrye. Elle alterna avec les chants nationaux.

Vendredi 24 juin était congé civique proclamé par la cité de Saint-Boniface. C'était le jour du grand ralliement que devait marquer dans la matinée une imposante manifestation religieuse. Dès huit heures du matin, toutes nos sociétés se réunissaient devant l'Hôtel de Ville et formaient les rangs d'une grande procession. Un beau char allégorique, fourni par M. E. Couture, portait le petit Saint-Jean-Baptiste (Antonio Levesque) et le petit mouton traditionnel. Drapeaux et fanfare en tête, la procession se rendit à la résidence du président, M. J.-A. Cusson, en passant par les rues Provencher, Saint-Jean-Baptiste et Cathédrale. De chez M. M. le président on se rendit à l'Archevêché, d'où l'imposant cortège conduisit Sa Grandeur Monseigneur à la cathédrale.

Grand'messe solennelle: Monseigneur l'Archevêque officia, assisté de M. le curé Jubinville, du R. P. Magnan, O.M.I., et de M. l'abbé Primeau, comme diacre et sous-diacre d'office, et de MM. les abbés Lambert et Bellavance comme diacre et sous-diacre d'honneur. Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. Bourque, S.J., recteur. Ce fut une solide pièce d'éloquence sur la vie de saint Jean-Baptiste et les leçons que nous devons en tirer. Nous en publierons le texte la semaine prochaine. La chorale, sous la direction de M. Hélie, rendit avec beaucoup de succès la "Missa Sanctorum", de Gounod.

La quête, très généreuse, fut faite par les Enfants de Marie, accompagnées par Messieurs les huissiers de la cathédrale.

Au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. J.-A. Cusson, président, présenta à Monseigneur l'Archevêque une substantielle adresse dont nous sommes heureux de pouvoir donner le texte même. Non moins heureux sommes-nous aussi de pouvoir y ajouter celui de la réponse de Sa Grandeur.

Adresse lue par la Saint-Jean-Baptiste.

* * *

A Sa Grandeur Monseigneur Arthur Béliveau, Archevêque de Saint-Boniface.

Qu'il plaise à Votre Grandeur,

Il y a douze mois à pareille date, j'avais l'honneur, au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste, d'exprimer à Votre Grandeur les voeux les plus sincères de la population catholique et française de votre ville archiépiscopale.

Le même devoir m'incombe aujourd'hui et c'est dans les mêmes sentiments d'un pur patriotisme fondé sur les solides principes chrétiens que je viens déposer aux pieds du chef spirituel de ce diocèse les hommages respectueux de ses compatriotes en même temps que l'assurance de l'union indissoluble qui unit l'élément laïque de notre nationalité à son dévoué clergé.

Inutile pour moi de chercher de longues paraphrases pour dire ce que nos coeurs ressentent en ce moment-ci.

Votre Grandeur voudra bien me dispenser de chercher dans les fleurs de rhétorique le bouquet national que je désire lui présenter.

Je serai bref, et en deux mots je tâcherai de dire toute ma pensée.

Monseigneur, vous avez devant vous des Canadiens français déterminés à ne jamais perdre l'usage de la langue qu'ils ont apprise sur les genoux de leurs mères, des catholiques inaltérablement attachés à leur foi, des chrétiens groupés solidement autour du signe sacré de la rédemption, qui a sauvé le monde quand il y a deux mille ans il allait périr; la Divine Croix qui encore aujourd'hui est le seul étendard [illegible] sociétés modernes au port du salut.

Notre ambition est nulle autre que de continuer sur les bords de la Rivière Rouge les nobles traditions que nos pères nous ont laissées sur les bords du majestueux Saint-Laurent.

Nous vous disions l'an dernier que nous voulions établir ici une institution permanente qui tous les jours de l'année rappellerait à nos compatriotes leurs devoirs nationaux et patriotiques.

Nous avons travaillé à la préparation d'une constitution pourvoyant à la réalisation de cette idée, nous espérons cette année atteindre le but de nos désirs.

Nous prions Dieu qu'il nous donne la force d'être dignes de la mission sérieuse que nous avons à remplir.

C'est pourquoi nous venons aujourd'hui nous prosterner en face de l'autel du Seigneur et c'est la raison qui nous amène au pied de votre trône archiépiscopal pour demander que cette force nous soit communiquée par l'entremise de la bénédiction du représentant du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre française du Manitoba.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface.
Par J.-A. Cusson, président.
Saint-Boniface, le 24 juin 1921.

* * *

Monseigneur a répondu comme suit:

Monsieur le Président,

La démarche officielle que fait la Société Saint-Jean-Baptiste en ce jour, la place dans les plus pures traditions françaises au Canada, et est pour elle un gage de bénédictions célestes.

"Préparez vos coeurs pour le Seigneur et servez-le, Lui seul, et il vous délivrera des mains de vos ennemis," lisons-nous au premier livre des "Rois", et les promesses de Dieu sont infaillibles.

Après avoir adoré Dieu caché dans l'hostie du sacrifice auquel vous venez d'assister, vous voulez proclamer publiquement votre attachement à celui qui le représente au milieu de vous, soyez-en bénis et remerciés.

"Je n'ai pas de plus grande consolation que d'entendre dire que mes enfants marchent dans la vérité", disait saint Paul à ceux qu'il avait engendrés dans la foi. Ma plus grande consolation comme votre Chef spirituel et pourquoi ne pas ajouter, votre frère par le sang, c'est de vous entendre proclamer publiquement et officiellement votre attachement à ceux qui représentent Dieu au milieu de vous.

Le plus grand malheur de la Société moderne est son divorce avec l'idée du surnaturel. Trop de nations, hélas! trouvent Dieu de trop dans leur législation, et veulent le bannir des intelligences et des coeurs. Vous ne voulez pas être de ce nombre et vous faites bien. Laissez-moi vous redire les paroles de nos Saints Livres.

"Préparez vos coeurs au Seigneur et servez-le Lui seul, et il vous délivrera de vos ennemis."

Est-ce à dire que nous n'ayons rien à faire qu'à nous confier en Dieu et que cette confiance tiendra lieu de tout le reste? Non, certes, ce n'est pas ainsi que Jeanne d'Arc entendait l'accomplissement de sa mission de rendre la liberté au royaume de France, et pourtant sa mission était du Ciel.

"Les hommes d'armes batailleront, Dieu donnera la victoire."

Dans cette lutte que nous devons livrer pour conserver à l'Ouest canadien l'harmonie du verbe français avec le don plus précieux encore de la vie catholique, vous devez être vous laïques, les hommes d'armes qui combattront, et Dieu donnera la victoire.

Pour moi cette victoire ne fait pas de doute si les nôtres sont partout fidèles à l'esprit que montre la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface en ce jour de la fête patronale de notre glorieux patron.

La tâche est immense, et vous êtes bien inspirés de venir demander à Dieu et à ceux qui le représentent au milieu de vous, les bénédictions qui nous aideront à la mener à bonne fin. Oui, soyez bénis.

Je suis votre Père en Dieu; n'ai-je pas le droit d'emprunter pour vous bénir les paroles inspirées du vieux Jacob bénissant ses enfants. C'est la bénédiction qu'il donne à Joseph son fils de prédilection, que je vous donne en ce jour:

"Joseph est le rejeton d'une race fertile, ses branches s'élancent au-dessus de la muraille. Des archers le provoquent; ils lui lancent des flèches et l'attaquent, mais son arc reste ferme. — Que du Dieu de ton père et du Tout-Puissant te viennent les bénédictions du Ciel." — (Gen., c. 49.)

Qu'en ces jours de jouissances effrénées qui sont une menace aussi grave pour la propriété des nations qu'elles le sont pour la sécurité des individus, les nôtres suivent de plus près les exemples de virile sobriété que nous donne notre glorieux Patron; que dans cet Ouest canadien travaillé par l'esprit de mensonge qui menace d'empoisonner l'âme de nos enfants, nous soyons la voix qui crie dans le désert:

"Préparez les voies au Seigneur!"

Honneur à ceux qui ont fait retentir les échos de l'Assemblée législative manitobaine de leurs revendications en faveur du droit de Jésus-Christ dans la législation destinée à des chrétiens, tout comme dans les écoles où se forment les enfants des chrétiens, qu'une autorité en démence s'acharne à traiter en païens.

A l'exemple du glorieux Patron que nous fêtons en ce jour nous devons être la voix qui s'élève pour protester contre semblables désordres. Cette voix peut sembler se perdre dans la solitude du désert, il n'en est rien. Dans ce combat pour la vérité, nous savons batailler, et au jour fixé par la Providence de Dieu, il nous donnera la victoire.

L'après-midi du 24 s'est passé au terrain du collège de Saint-Boniface, où l'on s'est amusé ferme. Le tournoi de balle au mur vit triompher les équipes R. et J. Marion, J. Levêque et A. Marcoux. Les hommes mariés l'emportèrent dans l'épreuve de souque à la corde.

Les courses donnèrent les résultats suivants:

Hommes gras: A. Jourdain et A. Primeau.

Enfants: L. Dubreuil, P. Wynant. Fillettes: Miles A. Levêque et M. Rocan. Enfants: 50 verges: A. Lemay, A. Bouchards, Miles R. Parenteau et C. Allaire. 100 verges: P. Parenteau, A. Paget, R. Huysentruyt et B. Dubreuil. 100 verges (16 ans et plus): E. Levêque et J. Parker, Miles M. Levesque et B. Dubreuil. 100 verges (hommes mariés): M. Goulet et M. Duteiz. Plusieurs autres épreuves furent aussi disputées.

Le Cercle Dramatique Provencher, avec le concours de la Fanfare LaVérendrye qui offrait un prix de présence de $5.00, a clôturé notre fête nationale par une excellente représentation dramatique donnée dans la salle du Collège.

Les jeunes acteurs donnèrent une comédie en deux actes: "L'Archiduc Casimir". En ouverture, l'orchestre Gens donna "Poète et Paysan", de Supé.

Les différents rôles de la comédie furent tenus comme suit: L'Archiduc, Nap. Dupas; Maître Fritz, Wm Levêque; Maître Krautmann, Oswald Paul; M. le Bourgmestre, Edouard Viau; Célestin, Emilien Desrosiers; William Mav. Otto; (Marmitons) Henri Levêque, Alfred Paul, Marcien Pelletier.

Les deux actes furent enlevés avec brio et valurent aux acteurs les chaleureux applaudissements de l'auditoire.

Mme Lachance exécuta avec beaucoup d'âme: "Rondo Capricioso", de F. Mendelssohn, Bartholdy op. 14 et "Campagne A Sera", de Vincenzo Billi op. 316. Mlle Renaud, accompagnée par Mlle L. Couture, chanta "Stances à l'Océan". L'orchestre Gens donna une valse "Les Patineurs", de Waldteufel, puis "Marche Lorraine", de L. Ganne. La séance se termina par "O Canada".

IMPORTANTE REUNION

Il s'est tenu, il n'y a pas très longtemps, à Paris, une conférence internationale dont le but était de préparer une Fédération Universelle de toutes les oeuvres catholiques du monde, nationalement organisées et rentrant dans les quatre catégories suivantes: oeuvres de science et d'enseignement, oeuvres sociales, oeuvres de presse et de propagande, oeuvres de charité.

Quarante organisations avaient été invitées à y prendre part: 33 d'entre elles, parmi les plus importantes du monde catholique, avaient envoyé des délégations. SS. Benoît XV a désigné Mgr Joseph Schrembs, évêque de Toledo (E.-U.), comme son représentant officiel. Le Card. Logue, primat d'Irlande, le prince Sapieha, évêque de Cracovie, s'étaient fait représenter chacun par un envoyé spécial. Le comité d'organisation était composé de sommitées catholiques de différents pays: le Dr Stieger, l'un des chefs du parti hollandais, en était le secrétaire général, et avec lui, composaient le bureau, le marquis de Cornillas, un Espagnol, L'Hearn au nom des Chevaliers de Colomb, William Ward, secrétaire de la Westminster Catholic Association, et Zierneld, président de la Fédération française des Syndicats d'employés catholiques.

Cette première réunion n'avait qu'un caractère provisoire. Il fallait d'abord se connaître et déblayer la voie où tous pourraient marcher. A l'unanimité, l'assemblée a approuvé l'idée d'établir des relations entre les différentes organisations catholiques qui, dans tous les pays, groupent les oeuvres locales et régionales. Mais on a eu soin d'ajouter cette réserve très sage, que chaque organisation nationale garderait son autonomie propre, et que rien ne se ferait en dehors de l'approbation du St-Siège et des autorités ecclésiastiques.

De plus, l'assemblée a décidé de fonder un bureau international d'information, de pousser à la fondation de Fédérations nationales catholiques dans les pays où elles n'existent pas encore et par l'intermédiaire du Bureau Central de maintenir les différentes organisations en communication réciproques.

L'importance d'une telle oeuvre saute aux yeux. Quelle force ce serait pour l'Eglise, en des temps aussi troublés, que cette association de ses enfants, groupés sous le même drapeau, marchant vers le même but, la main dans la main, avec un même programme: tout restaurer dans le Christ.

De plus, rapprocher ainsi des frères dans la même foi, animés d'un même esprit, n'est-ce pas mettre en commun une force dont tous pourraient se servir? En certains pays, ce qui a pu réussir ailleurs, cependant de ces entretiens pourrait jaillir la lumière qui éclairerait ceux qui se débattent dans les difficultés, et encouragerait des débuts hésitants.

Une nouvelle réunion sera convoquée d'ici quelques mois. Dieu veuille que les blessures encore saignantes et des susceptibilités nationales en apparence légitimes, ne viennent point troubler ce qui s'annonce si fécond en résultats.

LE 14 JUILLET

Saint-Claude érigera un monument à ses braves

Saint Claude, 28. — Le monument que Saint Claude doit élever à la mémoire des soldats de la région morts au champ d'honneur est arrivé à destination. On nous dit que c'est un des plus beaux monuments du Manitoba. Il aura dix-huit pieds de haut et sera couronné du buste de Foch et flanqué d'un Poilu français et d'un "Tommy" canadien. L'inauguration est définitivement fixée pour le 14 juillet et le comité en charge prépare quelque chose de grandiose. On ose même espérer la présence de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque pour cette fête.

Ordinations

Dimanche dernier, en présence d'une très grande assistance, Sa Grandeur Monseigneur Béliveau a conféré le sacerdoce à M. l'abbé Avila Moquin. M. l'abbé Martin, curé de Saint-Joseph, agit comme archi-prêtre; M. l'abbé Bellavance assista le nouveau prêtre. M. l'abbé Primeau agit comme maître de cérémonies.

A la même occasion Monseigneur l'Archevêque a conféré le diaconat à M. l'abbé Donat McDougal, de Lorette, et le sous-diaconat à M. l'abbé Pierre Picton, de Haywood.



Nous avons le plaisir, grâce à la complaisance de son cousin, M. H. Desroches, de publier la photographie du Frère André, de l'Oratoire Saint-Joseph, de Montréal.

M. H. Desrochers est seul au Manitoba à posséder une photographie du Frère André.

Chronique Médicale

Allaitement Artificiel

(Suite)

La composition chimique du lait ne constitue pas l'unique danger de l'allaitement artificiel. D'autres facteurs interviennent très souvent pour rendre le lait impropre à la consommation. Ainsi les fraudes commises par coupage ou addition de substances chimiques, les altérations spontanées dues à la chaleur, l'été, ou à la malpropreté des récipients: bidons mal lavés, mal séchés, dont les sutures intérieures sont des nids à microbes; le manque d'aération du lait après la traite. L'aération est essentielle au bon goût du lait. Elle se fait soit en agitant le lait pendant son refroidissement, soit à l'aide d'un couloir métallique à trous fins et espacés de façon que les jets ne deviennent pas confluents afin de permettre à l'air de circuler librement entre chacun d'eux.

La propreté de la traite exige que les trayeurs se lavent les mains au savon, lavent les trayons de la vache à l'eau bouillie et se couvrent de salopettes propres. Malheureusement la négligence ou l'ignorance suppriment beaucoup de ces précautions et combien de ces personnes qui seraient indignées qu'on leur présentât à manger un morceau de viande souillée ne craignent pas de livrer à la consommation un lait malpropre. Et pourtant, c'est l'enfant incapable de manifester son dégoût qui absorbera cette nourriture.

Un certain nombre de maladies peuvent être communiquées par le lait contaminé. Les aphtes ou vésicules disséminées sur les trayons donneront la fièvre aphteuse manifestée par des ulcérations de la muqueuse bucale. Les germes de la tuberculose trouvent dans le lait un bon véhicule. Les manipulateurs du lait, quelquefois porteurs de germes, peuvent aussi communiquer certaines maladies spécifiques comme la fièvre typhoïde, la diphtérie, la scarlatine. Toutes choses évitables si l'on veut s'en donner la peine.

Le lait peut se donner cru, bouilli, stérilisé ou pasteurisé. A la campagne et quelquefois à la ville, on peut donner le lait cru aux nourrissons. Dans ce cas il faut s'assurer de l'état des troupeaux de vaches. Elles doivent être saines, de bonne race, bien nourries, abreuvées avec de l'eau saine et abondante, tenues proprement, souvent brossées. Jamais un lait ne devrait être livré à la consommation avant 15 jours après que la vache a mis bas.

Il est bien difficile de s'assurer que toutes ces conditions sont remplies et pour obvier à ces inconvénients il vaut mieux faire bouillir le lait. L'ébullition tuera la plupart des germes et empêchera leur évolution, mais elle ne fera pas disparaître les taxines déjà sécrétées et celles-ci peuvent être une cause de grave intoxication ou de mauvaise digestion. La pureté du lait avant tout traitement doit donc toujours être notre principale préoccupation. L'ébullition de trois minutes environ est encore un excellent moyen de rendre le lait plus digestible en permettant aux matières protéiques, ordinairement les plus difficiles à digérer pour l'enfant, de former des caillots plus mous et plus assimilables.

La stérilisation complète consiste à faire chauffer au bain-marie et à l'air libre pendant 40 minutes un ou plusieurs flocons contenant les repas d'un enfant. Elle détruit des ferments digestifs mais ces inconvénients sont minimes si on les compare aux avantages qu'elle procure.

La pasteurisation consiste à porter du lait frais à la température de 140 degrés durant 30 minutes et à refroidir rapidement afin d'empêcher toute fermentation lactique qui pourrait s'y développer. Le lait pasteurisé se conservera plus longtemps et pourra être utilisé pour un enfant qui ne digère pas le lait bouilli ou stérilisé.

Tous ces différents traitements doivent être faits dans le temps le plus rapproché de la traite; aucun d'eux ne bonifie le lait lorsqu'il est mauvais. Il faut de plus que ce lait soit consommé dans les 24 heures après conservation préalable au froid, surtout en été.

Dr T. DESROCHERS.
472½, rue DesMeurons, St-Boniface.

CHRONIQUE
Page Féminine

> Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

Culture Physique

C'est la saison des fleurs et des enfants, — des enfants spécialement, — si on en juge par leur grand nombre. Ils sont partout, dans les chemins, dans les cours et surtout dans les champs. Dans la vaste prairie qui s'étend à perte de vue en face de la maison, je les vois nombreux, grands et petits, garçons et filles, en des groupes distincts, prenant leurs ébats sur la pelouse verte. Les grands jouent à la balle au camp et il faut voir avec quelle adresse ces petits ballons sont lancés! On dirait que ces jeunes veulent défier les rayons du soleil qui leur brûlent le cou et les bras. Des petits bonshommes veulent imiter les aînés; ils ont formé une équipe qui, si elle ne rivalise pas en dextérité avec celle des grands, au moins la surpasse par le bruit. On les entend crier d'une voix de stentor: "Strike one, fair ball, foul ball." *Ils promettent d'être de fameux joueurs pour l'avenir.*

Un groupe de petites filles s'amuse à tresser des couronnes et des guirlandes avec du trèfle blanc, qu'elles parsèment de quelques tardifs dandelions. Ces dernières fleurs sont la terreur des mamans, car elles tachent les mains et les robes blanches; mais qu'importe aux fillettes: cela se lave, et c'est si charmant la cueillette des fleurs.

Plus loin des plus grandes sautent à la corde. Le visage rouge comme du feu, les cheveux trempés de sueur, elles ne se rappellent par les recommandations qu'on vient de leur faire: "Ne jouez pas trop, il fait trop chaud..."

Deux petits gamins de 4 à 5 ans ont depuis trois jours installé dans un coin du champ des autos qui font leurs délices. Ce sont trois grosses bûches de bois qui servent de siège avec un bâton passé au travers d'une vieille roue de carosse de bébé qui donne aux petits l'illusion d'un volant. A califourchon, leurs petites jambes touchent à peine la terre; les deux mignons tournent la roue avec l'assurance d'un chauffeur licencié, faisant avec leur bouche un bruit imitant le ronflement du moteur. Ce ne sont pas des "Oldsmobile" ou des "Gray Dort", mais cela suffit pour amuser les deux petits qui prolongent le jeu indéfiniment.

Les jeux, les exercices en plein air, voilà ce qui est bon pour la santé des enfants, et on ne pourra jamais assez clamer les bienfaits de l'éducation physique et de la vigueur. Ce n'est pas seulement le bien-être physique qui résulte de ces exercices en plein air, mais il faut considérer qu'en fortifiant le corps on fortifie aussi le coeur et l'âme. Le jeune garçon qui exerce ses bras et ses jambes en lançant et en courant après une balle, active son sang-froid, sa hardiesse et même sa confiance en lui-même.

Les jeunes filles, dont malheureusement un grand nombre souffrent de l'anémie causée par l'étude et le manque d'exercice en plein air, gagneraient beaucoup sous le rapport de la santé si leur vie était plus sagement organisée et si le sport, — tennis, natation, marches ou autres distractions raisonnables, — était plus encouragé. La santé est un dépôt précieux; c'est la grande richesse de la jeunesse, celle qui donne un corps robuste, un esprit clair et une âme droite.

Profitons des vacances pour laisser jouer les enfants; organisons des jeux en plein air; cela vaut beaucoup mieux pour leurs poumons que les plaisirs du cinéma.

GERTRUDE.

Saint-Boniface, le 23 juin 1921.

Si tu Souffres

(De l'Apôtre)

Si tu souffres, tais-toi, ne le dis à personne:
Ton chagrin partagé n'aurait plus sa valeur.
Garde en toi le secret de ta noble douleur,
Et fier, porte-la comme on porte une couronne.

Si tu souffres, regarde autour de toi souffrir,
Et, ne te plaignant plus, tu plaindras davantage
Tous ceux dont le malheur est l'unique héritage,
Ou dont la seule joie est l'espoir de mourir.

Si tu souffres, remets ton âme douloureuse
Entre les mains de Dieu, ton Père et ton Ami
Qui mesure ta force, et dans ton coeur a mis
A côté de la croix, la grâce généreuse.

Si tu souffres, travaille, oublie en t'oubliant.
Au lieu de t'enivrer à des sources immondes,
Donne-toi, corps et âme, à des oeuvres fécondes,
Et la paix renaîtra en ton coeur triomphant.

Si tu souffres, crois-moi, va ta route en silence,
Sois fort, prie et travaille, espère en l'avenir.
Dieu du haut de son ciel, ne peut que te bénir,
Et puis tu recevras un jour ta récompense.

MILLICENT.

Trois-Pistoles, le 19 septembre 1920.

Notre concours d'histoire

PREMIER PRIX DE LA DEUXIEME CATEGORIE

Marie-Antoinette de Margerie, 13 ans, Couvent de Sainte-Anne

Chut! Chut! Prêtons un peu l'oreille! Marie, âgée de quatorze ans, est dans la salle d'étude avec ses trois jeunes soeurs: Thérèse, Jeanne et Antoinette. Les petites lui ont tant demandé de jouer à la classe en attendant le goûter qu'elle a enfin cédé et elle est maintenant près d'elles leur faisant un semblant de leçon d'histoire.

Marie. — Voyons, mes petites, où êtes-vous rendues dans votre histoire du Canada?

Thérèse (12 ans). — A Marguerite Bourgeoys. Tu vas nous raconter sa vie, n'est-ce pas?

Marie. — Oh! Certainement, car c'est un sujet très intéressant, d'autant plus que je viens de recevoir la **Liberté** annonçant que nous devrons ce mois-ci faire le récit de la vie de cette illustre femme. Thérèse et moi trouverons en même temps des détails pour faire ce travail.

Jeanne (8 ans). — Oui, car moi, je suis trop petite pour faire de longues compositions, mais dis-la quand même; j'en serai très heureuse. Ça m'aidera pour plus tard, quand je serai grande à mon tour.

Antoinette (5 ans). — Et moi aussi; mais j'aime ça des contes, et j'écouterai bien, va, je vous assure, tout en jouant avec ma poupée.

Marie. — C'est bien; vous êtes charmantes et je me fais un vrai plaisir de vous faire connaître, non pas un conte, comme dit Antoinette, mais une vraie histoire. Thérèse et Jeanne, prenez votre couture, vous écouterez en travaillant.

Toutes. — Oui, oui, c'est ça.

Antoinette. — Moi, je vais m'asseoir près de toi pour être toute à l'histoire et ne pas parler à Jeanne du tout.

Marie. — Tu es vraiment raisonnable, ma Ninette, et je suis contente de toi. Enfin je commence. Ecoutez bien. C'est le 17 avril 1620 que naquit notre bonne Marguerite.

Antoinette. — Dans quel village, Marie?

Marie. — Ah! Ne me dérange pas ainsi à chaque instant, car ce serait trop long. Marguerite est née à Troyes en France, un vendredi-saint, jour où Notre-Seigneur...

Jeanne. — ...est mort, n'est-ce pas?

Marie. — Bien. Marguerite devait être aussi une victime de la croix un jour.

Antoinette. — Oh! Je l'aime déjà, Marie!

Marie. — Ses parents étaient très pauvres, mais ils étaient riches de vertus chrétiennes qui passèrent dans le coeur de leur jeune enfant. Marguerite grandit dans un atmosphère de pureté et de sainteté. Elle aimait dès sa dixième année à rassembler quelques fillettes de son âge, et tout en s'occupant à quelqu'ouvrage manuel, elle leur parlait de la bonté de Jésus et de sa divine Mère, et quelques fois aussi, elle jouait à la classe avec ses compagnes.

Antoinette. — Comme tu fais en ce moment!

Marie. — Oui, mais je n'oserais me comparer à Marguerite Bourgeoys; elle est trop bonne pour que je lui ressemble.

Antoinette. — Mais si, tu me donnes toujours des dragées quand tu en as.

Marie. — Ah! En ce sens peut-être; mais je continue, car je ne pourrais pas finir avant le goûter. Toute sa jeunesse se passa dans la pratique des belles vertus chrétiennes qui doivent toujours se trouver chez une bonne enfant de Marie. Marguerite vivait heureuse sous le toit paternel. Son père, Abraham Bourgeoys, et sa mère, Marguerite Garnier, deux époux honnêtes et bons, savaient rendre la vie douce à leurs enfants. Hélas! Tant de bonheur ne pouvait durer longtemps. Marguerite, à peine âgée de douze ans, vit sa mère partir pour l'éternité. Les soins du ménage retombèrent sur elle; mais ce fut avec une si grande exactitude qu'elle s'en acquitta qu'elle fut la consolation de son vieux père, et une seconde mère pour ses frères et soeurs. Une nouvelle épreuve augmenta les mérites éternels de Marguerite.

Toutes. — Laquelle?

Marie. — Son père mourut et rejoignit sa fidèle épouse au ciel. C'est avec confiance qu'il donna à Marguerite le soin de ses frères et soeurs. Elle avait vingt ans à ce moment-là. Elle se résigna à la volonté de Dieu qui lui envoyait de si cruelles épreuves et continua à remplir son rôle de seconde mère. Sa piété était remarquable, si bien qu'un jour la sainte Vierge lui apparut. C'était à l'occasion de la fête du Saint Rosaire. Une longue procession défilait dans les rues de Troyes; des cantiques chantés par de pieuses voix d'enfants s'envolaient avec les brises de l'automne. Au retour, Marguerite, regardant avec amour la statue de sa Mère Marie, vit qu'elle s'animait et lui souriait. Une autre fois, alors qu'elle était en adoration aux pieds de l'autel, Jésus lui apparut sous la forme d'un bel enfant.

Thérèse. — Marguerite était vraiment une âme privilégiée, avoir tant d'apparitions!

Marie. — Sans doute. Dès ce moment, elle se sentit attirée et comme éprise des beautés de la vie religieuse, et elle alla frapper successivement aux portes des Carmélites et des Filles de Sainte-Claire, mais elle fut refusée. Voyant que Dieu avait ses desseins sur elle, elle attendit patiemment le jour où elle pourait enfin réaliser le rêve tant caressé depuis de longues années. Ce ne fut que treize ans plus tard qu'il se réalisa. A ce moment M. de Maisonneuve venu en France, se rendit voir sa soeur, alors supérieure de la communauté de Notre-Dame. Il sollicita une institutrice pour Ville-Marie, et le choix tomba sur Marguerite Bourgeoys, présidente de la congrégation des Enfants de Marie à Troyes. Oh! Ninette, si tu n'avais vu ses yeux, comme ils rayonnaient de plaisir! Pourtant, ce n'était qu'une vie de souffrances et de privations qui l'attendait là-bas. Mais sa Divine Mère, dans une autre apparition, lui dit cette consolante parole: "Va, je ne t'abandonnerai pas!" Réconfortée, elle partit sans crainte avec M. de Maisonneuve, le 20 juin 1653.

Sa première oeuvre de piété en arrivant à Montréal fut de faire rétablir au sommet de la montagne la croix que le fondateur de Ville-Marie avait plantée plusieurs années auparavant. Mais, sa dévotion à la sainte Vierge devait la pousser à une plus grande audace: la construction d'une chapelle en l'honneur de sa Mère bien-aimée. En 1657, les colons de Ville-Marie, intéressés autant qu'elle à cette oeuvre, lui apportèrent pierres, sable, enfin tout ce qui était nécessaire. Cependant les Sulpiciens empêchèrent cette oeuvre, disant que c'était à eux que revenait cet honneur.

Marguerite était déjà au Canada depuis quatre ans et elle n'avait pas encore définitivement commencé son rôle d'institutrice, car les enfants de Montréal, étant peu nombreux, quelques leçons données de maison en maison avaient suffi pour le début de leur instruction. Enfin, le 30 avril 1657, une étable de pierre fut mise à sa disposition; ce fut là l'humble berceau de la communauté des Soeurs de Notre-Dame.

Marguerite passa en France pour se chercher des auxiliaires; elle en revint avec quatre compagnes pleines de dévouement et d'ardeur. Elle y retourna de nouveau pour faire approuver par Louis XIV le pensionnat qu'elle venait de fonder et ramena à son retour six nouvelles Soeurs. Tout semblait prospérer dans cet asile de bonheur, quand dans la nuit du 6 décembre 1683, la maison avec tous ses meubles et effets fut la proie des flammes. La pieuse fondatrice eut bientôt une autre maison dans laquelle l'esprit d'innocence et de pureté régnait. Les bonnes Soeurs continuèrent, mais avec plus d'amour et de zèle, si possible, l'instruction des Français et des sauvages. Ainsi, par leur dévouement, elles aidèrent à faire grand nombre de foyers catholiques en préparant leurs élèves avec tant d'ardeur et de zèle. Plus tard, un hôpital de vieillards leur fut confiée.

Le 24 juin 1698, les religieuses eurent le bonheur de se consacrer à Dieu à jamais par des voeux. La congrégation fut approuvée par l'Eglise et Marguerite reçut le nom de Soeur du Saint-Sacrement. Dans son humilité elle sollicita la permission de finir sa carrière dans l'obéissance et se considéra dès ce moment comme la moindre des religieuses. Elle avait soixante-dix-huit ans et elle était ruinée par les fatigues et les privations de sa vie d'institutrice. Aussi, le 31 décembre 1679, elle s'affaissa. Sa maladie fut de douze jours; point de plainte durant son agonie; des cris d'amour de Dieu sortaient seuls de ses lèvres pâles mais souriantes.

Le 12 janvier 1700 vit la noble fondatrice s'endormir paisiblement du sommeil du juste en la quatre-vingtième année de sa vie. Quelle émotion et quelle perte pour Ville-Marie! Elle qui savait si bien consoler les peinés, soigner les malades, secourir les pauvres, elle était disparue et pour jamais.

Antoinette. — Elle doit bien être sainte cette bonne Marguerite!

Marie. — Non, pas encore, mais elle est maintenant vénérable, car Léon XIII l'a ainsi déclarée le 7 décembre 1878 à cause de sa grande sainteté durant sa vie.

Jeanne. — Oh! quelle joie nous aurons si nous pouvions dire Sainte Marguerite du Canada.

Marie. — Certes oui, et j'espère que bientôt nous pourrons l'invoquer sous ce nom. Quel apôtre que Soeur Marguerite! Son but en venant au Canada n'était pas seulement l'instruction des enfants, mais elle voulait, avant tout, inculquer dans leurs jeunes âmes, l'amour de Jésus et de Marie, et leur communiquer les vertus si nobles et si chrétiennes qui ont caractérisé sa vie.

Laissez-moi vous raconter un petit trait qui nous donne une véritable leçon et nous montre Marguerite comme un vrai modèle de charité: "Un soir, par un rigoureux froid d'hiver, un malheureux se présente à la porte de Marguerite. Il est transi de froid et n'a pas de quoi se coucher. Marguerite lui donne son matelas. Quelques heures plus tard, deux autres demandent la charité; ils reçoivent ses couvertures. Ce soir-là Marguerite dut se reposer sur la dure; un soupir s'échappe de ses lèvres. "Hélas! dit-elle, personne ne s'est présenté pour l'oreiller."

Imitons, mes chères petites soeurs, la charité de cette illustre femme. Soyons confiants en la divine Providence ainsi que Marguerite, nous rappelant sans cesse que Dieu ne nous laissera jamais dans le besoin. Montrons-nous bonnes et affables envers le prochain, en tâchant d'adoucir ses peines. Ainsi nous marcherons dans la voie que nous a si bien tracée celle que nous désirons vivement pouvoir appeler bientôt: Sainte Marguerite du Canada.

Maintenant, allons goûter!

Evangile

VIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Matth., XII, 15-20)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs; vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu: c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père, qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

Feuilleton de La "LIBERTE" No 14

REVE DE SUZY

PAR

HENRI ARDEL

(Suite)

— Raymond, ne vous inquiétez pas de moi!... Je veux rester ici... Je mourrais de frayeur si je ne vous suivais pas des yeux!

Une femme qui avait entendu le dialogue intervint timidement, — l'élégante Mme de Pruynes lui semblant fort imposante:

— Si madame consentait à entrer dans mon petit jardin, elle pourrait voir son mari et ne serait pas dérangée...

— Je veux bien, je veux bien! fit hâtivement la jeune femme, heurtée et coudoyée par les travailleurs. Mademoiselle Suzanne, venez-vous?

Suzy ne répondit pas; elle n'avait même pas entendu. Elle restait au milieu des femmes éplorées, suivant la scène avec une pitié profonde dans l'âme, un désir de faire quelque chose, de se rendre utile... Sans cesse, ses yeux suivaient Georges de Flers qui dirigeait les secours, et elle était fière de lui, fière de le voir unir ses efforts à ceux de ces humbles travailleurs, payant de sa personne comme le dernier d'entre eux.

— Oh! cher monsieur de Flers, pensait-elle, que je suis contente que vous puissiez venir en aide à ces malheureux!... C'est bien!... C'est bien!... Mon Dieu!

Ce cri lui était échappé en voyant Georges avancer pour tenter d'abattre, d'un coup de hache, un oranger qui s'embrasait au seuil de la petite maison

Vraiment, placé dans un autre milieu, Georges de Flers eût pu être quelqu'un! En cet instant, il s'exposait avec la même aisance qu'il eût conduit un cotillon... Mais, alors même, il restait comme toujours, avant tout, le dilettante, curieux d'une impression neuve, trouvant intérêt à en épuiser la puissance...

Des voix criaient dans la foule:

— On ne préservera pas la maison!... Voyez les flammes commencent à l'atteindre!... Quel malheur!

— Vite, il faut sauver ce qui s'y trouve!... Vite vite! le temps presse!

Alors ce fut une poussée générale vers la pauvre demeure. Par la porte, par les fenêtres on sortait les meubles, le linge, les vêtements. Et tous les objets, pêle-mêle, dans un désordre triste, venaient s'empiler sur le sol, étrangement laids et misérables sous l'éblouissante lumière du soleil qui emplissait le ciel pur.

Suzy, d'abord, était restée à l'écart. Puis, soudain, honteuse de son inaction, elle suivit l'exemple de ces humbles qui se secouraient les uns les autres; et, elle aussi, fiévreusement, prit sa part dans le sauvetage.

Comme elle revenait en courant, chargée d'une horloge noire de fumée et d'un petit berceau dépouillé de sa literie, une voix lui dit:

— Oh! madame, merci!... Vous êtes bien bonne d'aider ainsi... Je viens d'être très malade! Je ne puis pas marcher, ni aider, moi!

Suzy regarda qui lui parlait. Elle vit une petite femme, maigre et brune, au visage pâli par l'épouvante, qui serrait contre elle un enfant de quelques semaines, et en retenait deux autres à ses côtés.

La femme poursuivait d'une voix haletante, ses yeux fixes arrêtés sur la demeure que de longues flammes léchent déjà:

—C'est notre maison!... Nous l'avons fait bâtir, il y aura un an, vienne la Saint-Laurent!... Et je ne puis pas marcher, voir si rien n'a été oublié des choses qu'il faut absolument sauver! Mon Dieu, quel malheur! quel malheur!...

Ses mains se crispaient d'angoisse, tandis qu'elle continuait à bercer l'enfant chétif qui pleurait dans ses bras.

— Ne vous tourmentez pas, dit Suzy, remplie de compassion. Je vais chercher moi-même...

Vive et souple, elle se glissait dans la foule qui faisait la chaîne et parvint encore une fois dans la salle basse où la chaleur était intense. Elle rassembla quelques menus objets, les enferma dans les plis de sa jupe blanche et ressortait haletante quand un cri arriva jusqu'à elle:

— L'enfant! l'aîné des enfants est rentré dans la maison! La fumée va l'étouffer!

Suzy ne réfléchit pas. Elle laissa tomber à terre les objets qu'elle tenait, et se précipita dans la pièce qu'elle venait de quitter, tandis qu'une clameur montait:

— Madame! Mademoiselle! ne vous exposez pas ainsi! Laissez faire les hommes!...

— Suzanne! Suzanne! cria Mme de Pruynes éperdue, sortant de son refuge.

Georges de Flers accourait:

— Où est-elle?... Répondez, vite, où est-elle?

— Dans la maison! C'est de la folie!... Mon Dieu!... Ramenez-la! Monsieur de Flers... Voyez comme l'incendie gagne!...

Il ne l'écoutait plus D'un bond, il s'était élancé vers la demeure et en franchissait les degrés. Une odeur âcre le saisit à la gorge.

Il appelait:

— Mademoiselle Suzanne! Où êtes-vous? Suzanne!

Il lui semblait entendre marcher dans le petit grenier qui surmontait la salle basse. Il s'engageait dans l'escalier, appelant encore "Suzy!" quand elle apparut.

— L'enfant! je ne trouve pas l'enfant!

Georges ne savait pas de quel enfant il s'agissait. Il ne voyait d'ailleurs qu'une chose, le péril qui menaçait la jeune fille. Une bouffée de fumée s'engouffrait dans la pièce. Les vitres des croisées éclatèrent et les flammes mordant la muraille, allumèrent les rideaux que l'on n'avait pas eu le temps d'arracher.

Suzy jeta un cri, prise de peur, et répéta désespérément:

— L'enfant! Mais l'enfant, qu'est-il devenu?

— Il est sauvé! fit Georges, au hasard... Venez vite!...

Il s'aperçut qu'elle chancelait, aveuglée, étourdie par la fumée. Il s'élança et l'enleva presque dans ses bras, comme il eût fait d'une petite fille.

Elle se laissait faire, la tête perdue, soutenue par lui, tandis qu'à travers les pièces enchevêtrées les unes dans les autres, il cherchait une issue autre que celle de la façade, envahie par l'incendie.

D'un coup rude, il enfonça une porte close devant lui, et l'espace d'une cour ensoleillée s'ouvrit...

Un soupir de délivrance lui échappa.

— Enfin!... Sauvée!... Suzy, vous n'avez rien?... Enfant, enfant, quelle folie de vous exposer ainsi!...

La voix de Georges tremblait. Un frémissement agitait ses lèvres, pâlies comme tout son beau visage.

Le dilettante avait disparu devant l'homme...

Elle restait sans répondre, bouleversée par la brusquerie de la scène, regardant d'un oeil machinal les taches rousses qui marbraient la blancheur de sa robe, tant les flammes l'avaient frôlée; aspirant l'air frais, saisie par le calme de ce petit enclos où n'arrivait qu'assourdie, la rumeur de la foule, de l'autre côté de la maison.

— Mademoiselle Suzy, parlez-moi!... Dites-moi que vous n'êtes pas blessée! Oh! parlez-moi, je vous en supplie!

L'accent de cette voix inquiète la ranima soudain. Il l'avait fait asseoir sur les marches d'un puits un peu élevé; elle dit, avec un petit sourire encore effrayé:

— Mais je n'ai rien du tout!... Tranquillisez-vous... J'ai eu peur seulement!... Oh! que c'est terrible, les incendies!...

Elle levait les yeux vers lui, comme pour lui demander protection et elle rencontra son regard. Il la contemplait avec une expression de douceur émue qu'elle ne lui avait jamais vue et qui la fit tressaillir.

Une joie pénétrante montait en elle, l'enveloppant, lui ôtant même le souvenir de la frayeur qu'elle venait d'éprouver... Comme c'était bon de sentir qu'il avait eu peur pour elle, qu'elle lui devait peut-être d'avoir pu sortir de l'horrible salle basse!

La voix tremblante, elle dit:

tourmentez! Je n'ai pas réfléchi du tout. J'ai voulu seulement aller chercher l'enfant...

Il la contemplait toujours assise, au pieds du puits moussu, aussi blanche que sa robe, ses mains jointes sur les genoux. Et il la trouvait délicieuse ainsi...

— Vous êtes vaillante et douce, commença-t-il presque bas. Une vraie femme... O chère petite Suzy!...

— De Flers!... de Flers!... Répondez-nous!... Etes-vous de côté?... cria une voix anxieuse. Et M. de Pruynes apparut sur le seuil de l'enclos, les vêtements roussis, le visage contracté par l'inquiétude.

— Comment, vous êtes sorti de cette fournaise et vous nous laissez dans une mortelle inquiétude à votre égard et à celui de Mlle Suzanne!... De Flers, vous êtes un homme abominable!... Mon Dieu, comme Mlle Suzanne est pâle! Est-elle blessée?...

Brusquement, Georges s'était éloigné de Suzy, dès le premier appel de M. de Pruynes; et, le ton rapide, il expliquait, en quelques mots, le danger couru par la jeune fille.

D'autres personnes approchaient, l'enclos s'emplissait de monde; une des premières, la comtesse de Pruynes arrivait, toute blanche de frayeur, et s'empressait autour de Suzy, exhalant son émotion en phrases entrecoupées:

— Oh! mademoiselle Suzanne! quelle peur vous nous avez faite!... Et lady Graham qui vous avait confiée à nous!... Quel inepte incendie!... Et cet enfant qui imagine de rentrer dans la maison et d'en sortir par une porte de côté, sans le dire! Maintenant que l'habitation est aux trois quarts consumée, voilà les pompes qui arrivent!... Dans un instant, le feu sera éteint... Tenez, respirez mes sels anglais. Mon Dieu, je vous ai crue brûlée!...

Suzy se mit à rire. Mieux que tous les cordiaux du monde, quelques mots l'avaient ranimée et lui étaient une force mystérieuse... Georges — elle le sentait — les lui avait dits avec tout son coeur, ils étaient tombés au plus profond de sa jeune âme et ils y chantaient une musique divine...

— Chère madame, je suis désolée de vous avoir effrayée de la sorte... J'ai été, en effet, bien étourdie en pénétrant dans cette maison...

— Ma chère, vous avez été tout simplement héroïque! répliqua la jeune femme qui n'avait eu nulle ambition de mériter un semblable qualificatif.

— Je n'en avais pas du tout l'intention!... Je n'ai pas réfléchi! fit Suzy naïvement.

— Mais, petite imprudente, qu'aurait dit lady Graham si nous vous avions ramenée blessée ou asphyxiée!... Savez-vous qu'elle doit déjà se demander ce que nous devenons!... Il est presque midi!... Sauvons-nous vite...

— Buvez encore un peu d'eau fraîche, mademoiselle, insista Georges, revenu aux côtés de la jeune fille.

Elle obéit avec une docilité d'enfant et se leva pour partir.

— Etes-vous tout à fait remise de votre émotion?... Pourrez-vous marcher jusqu'à la voiture?... Voulez-vous me donner le bras?... demanda-t-il encore tandis que M. de Pruynes s'éloignait pour faire approcher les chevaux.

Elle avait une envie folle de dire: "Oui," mais elle n'osa pas.

— Merci, je puis bien aller seule! répondit-elle avec un petit rire heureux. Je ne veux pas avoir l'air d'une intéressante malade... Je suis beaucoup plus forte que vous ne le croyez tous!

Elle suivit Mme de Pruynes, mais au moment de franchir la porte de l'enclos, elle se détourna une dernière fois, l'enveloppant d'un rapide coup d'oeil comme si elle eût voulu en emporter la lumineuse vision, tel qu'il était, si calme, sous ses massifs d'orangers, bordé de roses embaumantes.

Ils traversèrent rapidement les groupes de travailleurs maintenant maîtres de l'incendie, sur lequel jaillissait un continuel jet d'eau limpide.

Sur leur passage, tous s'écartaient respectueusement. Des exclamations de sympathie, de remerciement montaient vers Suzy dont les joues s'empourpraient en entendant.

— Allons-nous-en vite! murmura-t-elle à l'oreille de Mme de Pruynes. C'est horriblement désagréable d'être regardée ainsi!

— C'est que vous n'êtes pas encore habituée à votre rôle d'héroïne! répliqua la jeune femme d'un ton d'affectueux badinage. Mais voici la voiture. Vous êtes sauvée des démonstrations de toutes ces bonnes gens.

Et ce disant, Suzy installée à ses côtés, Mme de Pruynes enleva son attelage.

Lady Graham, en effet, surprise de ne pas voir revenir les promeneurs, les attendait, presque inquiète, sur la terrasse.

— Enfin! dit-elle, apercevant la voiture qui s'avançait dans un tourbillon de poussière.

— Chère amie, ne nous grondez pas! lui jeta Mme de Pruynes. Vous ne pouvez soupçonner quels événements tragiques nous attendaient au Cannet! Ni de quel cortège de personnes dévouées vous m'apercevez entourée!

— Lady Graham, vous voyez en nous des sauveteurs improvisés! continua gaîment M. de Pruynes.

Sa femme l'interrompit et commença vite le récit de leur promenade mouvementée, tandis que Suzy descendait de voiture, désireuse de fuir les éloges de Mme de Pruynes.

Georges avait mis pied à terre pour recevoir son adieu.

— Je vous remercie beaucoup d'être venu à mon secours, de m'avoir fait sortir de cette affreuse maison!...

— Vous n'avez pas à me remercier!... J'ai eu si peur pour vous...

Il s'arrêta brusquement comme s'il se fût effrayé des paroles qui lui venaient aux lèvres.

D'un coup d'oeil, il enveloppait Suzy, et, une seconde, il garda dans les siennes les mains fluettes qu'elle lui avait données.

Puis, lentement, il les laissa retomber et dit seulement:

— Si vous voulez bien me le permettre, mademoiselle, j'aurai cet après-midi le plaisir d'aller savoir comment vous vous trouvez.

— Oh! merci! Mais je vous en prie, ne prenez pas cette peine... Quand vous viendrez ce soir, chez lady Graham, vous me verrez, je suis sûre, tout à fait vaillante, et je pourrai vous montrer ma... ma reconnaissance en vous jouant les airs russes que vous préférez!...

Elle souriait d'un air joyeux en lui disant cela. Et tout l'après-midi, elle vécut avec la pensée de cette soirée qu'ils allaient passer ensemble. Tout bas, les paroles de Georges dans l'enclos fleuri murmuraient à sa pensée de mystérieuses promesses que son jeune coeur était avide de comprendre...

Comme elle rentrait, peu avant le dîner, en compagnie de lady Graham, le valet de chambre présenta une carte à la jeune femme.

— De M. de Flers? Il est venu?

Suzy, déjà sur le seuil du salon s'arrêta soudain, et ses yeux interrogèrent lady Graham qui regardait quelques lignes écrites sur la carte. La jeune femme lisait à demi-voix les mots tracés au crayon:

"Madame,

"Je suis désolé de ne vous pas rencontrer, car je désirais vous exprimer tout mon regret de ne pouvoir me rendre chez vous ce soir. Mais l'appel soudain d'un ami me force à quitter Cannes aujourd'hui même, pour Bordighera. Je pars heureux d'apprendre que Mlle Douvry ne se ressent plus de son émotion. Daignez être assez bonne, madame, pour l'en assurer, et agréer, pour vous et pour elle, mes plus respectueux hommages.

"Georges de Flers."

— Alors, il est parti?... répéta Suzy d'une voix assourdie et lente, comme si elle n'avait pas bien compris le sens des mots prononcés devant elle.

— Oui, mais seulement pour quelques jours, sans doute...

Et lady Graham, laissant distraitement retomber la carte, regagna son appartement, sans voir que deux grosses larmes glissaient sous les paupières baissées de Suzy.

XIII

Georges de Flers était parti, mais il n'était pas revenu selon les prévisions de lady Graham; et le pourquoi de cette absence subite et prolongée était l'involontaire question qui obsédait la pauvre petite Suzy dans le secret de sa pensée.

Voici que, tout à coup, elle éprouvait à Cannes une étrange impression de solitude et de tristesse.

Pourtant lady Graham se montrait toujours pour elle une amie charmante. Pourtant les réunions mondaines dans lesquelles, tout l'hiver, elle s'était si naïvement amusée, avaient sans scrupules repris leur cours, un instant interrompu par l'apparition austère du carême.

Mais Suzy ne leur trouvait plus aucun charme. Partout où elle allait maintenant, quelque chose... ou plutôt quelqu'un lui manquait...

Peu à peu, elle s'était habituée à rencontrer journellement Georges de Flers, à le voir intéressé par les plus petits riens qu'elle lui disait, à se sentir en quelque sorte, n'importe où ils se rencontraient, sous la protection de ce regard qui suivait volontiers ses mouvements... Puis elle ne pouvait [illegible]

secours quand un danger l'avait menacée.

Plusieurs fois, elle était retournée au Cannet pour y distribuer les largesses de lady Graham désireuse de contribuer à la reconstruction de la petite demeure à demi brûlée. Et lors de chaque visite, elle avait trouvé prétexte pour jeter un coup d'oeil d'amie sur l'enclos planté d'orangers qui lui était apparu d'une façon inoubliable.

Ce jour-là, Georges lui avait parlé comme à une enfant précieuse et chère... Etait-ce seulement parce qu'elle venait d'être en péril?... Et pourquoi, oh! pourquoi, était-il parti si brusquement?...

Suzy avait trop le sentiment de sa dignité de jeune fille pour rien laisser voir de la sourde inquiétude qui l'étreignait, ni pour faire la moindre allusion à l'absence de Georges.

Mais dès qu'on parlait de lui, et la chose se montrait fréquente, car Georges de Flers était une des personnalités marquantes de Cannes, elle devenait attentive, écoutant avec tout son esprit — tout son coeur peut-être aussi! — espérant qu'un mot lui révélerait le sens de l'énigme.

Mais elle savait seulement qu'il voyageait dans le nord de l'Italie et devait aller peindre dans les environs de Florence. Quant à son retour à Cannes, nul n'en disait rien. Georges de Flers aimait à suivre son caprice; et si ce caprice le retenait à Florence, il oublierait facilement Cannes!... Tous ceux qui le connaissaient en étaient certains...

Et cependant les jours passaient, mars arrivait. Lady Graham attendait sa soeur Gladys et son père qui devaient venir la rejoindre, après un voyage à travers l'Espagne et l'Egypte. Puis, tous se dirigeraient vers Paris où lord Graham allait arriver au printemps.

Un matin, à déjeuner, lady Graham commença soudain:

— Dearest, j'ai des nouvelles inattendues de M. de Flers. Vous intéresserait-il de les connaître?

Elle souriait en disant cela et regardait Suzy avec un soupçon de malice dans les yeux, car elle n'était pas sans avoir remarqué un peu, l'intérêt que Georges semblait témoigner à Suzy. Mais elle le savait un ami intime de sa famille. Puis, elle avait une telle habitude du flirt autorisé par les moeurs anglaises et américaines, qu'elle n'avait pas songé à s'étonner de l'empressement de Georges, ni à en déduire des conséquences. De plus, elle le tenait pour un parfait galant homme.

Une légère flamme avait passé dans les yeux de Suzy aux paroles de lady Graham; et elle interrogea, un peu plus vite qu'il n'eût peut-être été nécessaire:

— Qu'avez-vous appris? lady Anne.

— Darling, vous savez que Gladys a désiré clore le cours de ses pérégrinations par le voyage d'Italie. Eh bien, elle et mon père ont, paraît-il, rencontré M. de Flers à Florence, et ensemble, ils vont aller visiter la région des lacs, pour revenir ensuite à Cannes.

— M. de Flers aussi?

La question lui était échappée avant qu'elle eût eu le temps de réfléchir. Lady Graham, distraite par la pensée de sa soeur, ne remarqua rien de cette vivacité.

— Oh! oui je le suppose, d'après ce que m'écrit Gladys. Elle paraît, d'ailleurs, enchantée de son nouveau compagnon de voyage.

Suzy n'entendit pas les derniers mots de lady Graham. Elle songeait que Georges allait revenir, qu'elle apprendrait... Quoi?... Suzy n'eût pas pu le dire. Tout était confus, comme inachevé, dans son esprit; mais une impression de joie inattendue lui rendait délicieuse cette confusion même.

Seulement, elle eût mieux aimé que Georges revînt seul! Gladys l'effrayait un peu, car elle se rappelait combien on vantait sa beauté. Enfin elle allait la connaître, après avoir si souvent entendu prononcer son nom depuis le jour où, au Castel, il avait été dit devant elle. De ce jour-là, aussi, Georges de Flers n'avait plus été un étranger pour Suzy!

— J'ai une dépêche de mon père! dit, huit jours plus tard, lady Graham à Suzy. Il arrive décidément aujourd'hui avec Gladys et M. de Flers. Voulez-vous, darling, m'accompagner au-devant d'eux?

— Si je ne vous dérange vraiment pas, lady Anne, ce sera avec beaucoup de plaisir!...

Oh! oui, beaucoup! en vérité. Et il n'y avait certes pas dans tout Cannes, une jeune fille plus souriante que Suzy lorsqu'elle descendit de voiture devant la gare.

— Enfin, voici le train! s'écria lady Graham qui arpentait d'un pas impatient la salle d'attente... Venez, Suzy; dans ce wagon, il me semble avoir aperçu Gladys. Venez...

Elle allait déjà à la rencontre des voyageurs, tout heureuse, tandis que Suzy demeurait un peu en arrière, le coeur battant, les yeux fixés sur le wagon. Une main masculine venait d'en ouvrir la portière.

Elle en vit d'abord descendre un homme d'une soixantaine d'années, le visage très brun sous une barbe grisonnante, l'allure distinguée. Puis Georges sauta à terre et tendit la main à une jeune fille, dont la silhouette se détachait sur l'ombre du wagon.

Oui, tous avaient raison: Gladys était très belle! Ses cheveux fauves comme ceux de sa soeur avaient des reflets de cuivre rouge, autour du visage d'une blancheur laiteuse, où les yeux bleu-vert s'ouvraient larges, à l'ombre des cils.

(A suivre)

Le professeur Budlong Aprouve le Tanlac



"Voici un fait. Pour la première fois en treize ans, je suis en bonne santé et je le dois à Tanlac et à rien autre." C'est la déclaration catégorique que fait le professeur C. J. Budlong, citoyen bien connu et fort estimé de Manchester, N. H., et résidant à 42, rue School.

"J'ai pratiquement souffert toute ma vie de rhumatisme et quand je parle de rhumatisme je n'entends rien autre. J'en souffrais dans tout le corps et spécialement aux jambes et aux pieds. Il arrivait parfois que je ne pouvais pas prendre un copieux repas sans immédiatement après être misérable. J'avais de terribles douleurs au coeur, de fréquentes palpitations et des étourdissements.

"Je souffrais de constipation chronique; j'avais de violents maux de tête et savais à peine ce que c'est que le sommeil. La souffrance avait fait de moi une ruine nerveuse et j'étais si faible que je ne valais pas cinq sous au point de vue du travail. Je me croyais malade pour toujours et j'avais perdu tout espoir de jamais recouvrer la santé.

"Or avant d'avoir fini de prendre ma première bouteille de Tanlac, je constatai qu'un grand changement s'était accompli. C'était ce qui me convenait. Maintenant, pour la première fois en autant que je puis me rappeler, je puis manger tout ce que je veux et le digérer. Je n'ai pas ressenti la moindre douleur et j'ai gagné quinze livres. Je me sens refait, plein de vigueur, d'entrain. Partout où je vais, je parle du Tanlac. Il n'a pas son égal."

La Semaine

ANGLAIS ET IRLANDAIS

Dublin, 21. — Une enquête plus approfondie des résultats de l'embuscade des troupes de la couronne à l'intersection de Ryder Row et de Capel Street, hier soir, indique que la rencontre a été plus sérieuse qu'on ne l'avait d'abord indiqué. Un officier, cinq soldats et dix civils ont été blessés au cours de la bagarre.

L'attaque a été exécutée au moyen de bombes et de coups de fusils lancés des fenêtres et des toits des maisons voisines, l'objectif étant un camion automobile transportant un détachement de troupes entrant dans Capel Street. Des troupes et des forces de la police auxiliaire se sont précipitées sur la scène de l'émeute et quand le calme a été rétabli, elles ont cerné le quartier et fouillé les maisons.

A peu près au même moment, un ancien soldat du nom de Pike a été tué à Drumcondra, un faubourg de Dublin, tandis que deux autres étaient également mis à mort près de Birr, dans le comté de King.

RESERVES NATIONALES DE GRAINS EN ALLEMAGNE

Berlin, 21. — La livraison obligatoire, par les producteurs allemands, de 2,500,000 tonnes de grains prélevés sur la récolte de l'année, est stipulée dans un projet de loi adopté aujourd'hui au Reichstag, après une séance orageuse. Le parti bourgeois, plaidant pour l'application de la mesure, a trouvé une sérieuse opposition du côté des trois factions socialistes. Ces dernières demandaient un stock de réserve nationale de 4 millions 500,000 tonnes, ce qui reviendrait à la continuation du système actuel de contrôle gouvernemental.

DISPARITION MYSTERIEUSE D'UN EQUIPAGE

Washington, 22. — Les autorités navales américaines viennent d'être informées d'un exploit qui rappelle la piraterie des anciens temps.

Tout l'équipage d'un vaisseau américain est disparu depuis quelque temps et l'on croit qu'il a été fait prisonnier à bord d'un autre vaisseau et amené dans des lieux inconnus, s'ils n'ont pas été tués. Ce qui fait croire à un exploit de ce genre c'est le retard inexplicable de trois autres vaisseaux.

Les autorités essayent présentement d'éclaircir ce mystère de la mer dont pourraient bien être responsable le Soviet Russe.

Cet acte de piraterie, si près des côtes américaines, ne laisse pas de surprendre beaucoup.

Le gouvernement s'occupe activement de faire le jour sur cette affaire. Tous les officiers consulaires américains dans le monde ont été avertis. Dès que le vaisseau en question entrera dans un port il sera confisqué.

LE MIRACLE DE LORETTE SE CONTINUE

Rome, 7. — L'enquête faite par la commission pontificale, nommée pour examiner la Sainte Maison de Lorette, endommagée par un incendie en février dernier, a confirmé la tradition que cet édifice se tient sur le sol sans base pour le soutenir. La Commission a fait son rapport et l'a soumis au Souverain Pontife.

La Commission était composée de Mgr Charles Respighi, préfet des maîtres de cérémonies pontificaux et secrétaire de la Commission pontificale d'archéologie sacrée; du Père C. Bricarelli, S.J., membre de la Commission romaine des arts religieux; de signor Federico Manucci.

Cette Commission s'est rendue à Lorette et a fait une inspection minutieuse de la Sainte Maison.

Le principal paragraphe du rapport se lit comme suit:

"Afin de vérifier la nature du sous-sol et de s'assurer de l'existence possible d'une base, on a fait des travaux dans le mur ouest de l'autel de l'Annonciation. Une brèche de 51 centimètres fut faite par le maçon Alessandro Cingolani. La Commission se rendit alors à cet endroit et constata qu'il n'y avait aucune base et que les murs de la Sainte Maison, comme le voulait la tradition, reposent sur le sol sans rien pour les soutenir.

"La Commission a eu toute l'opportunité pour examiner, religieusement et techniquement, ce prodige déjà connu des fidèles et affirme de nouveau sa vénération pour ce miracle."

La Commission a décidé qu'en faisant faire les réparations, les murs de la Sainte Maison ne devront recevoir aucune décoration.

L'origine du feu, qui a détruit l'image de la Sainte Vierge, reste toujours inconnu. On sait cependant qu'il n'a pas pu être causé par les fils électriques ni par les lampes qui avaient été éteintes. Quoi qu'il en soit, le feu a été assez violent pour faire fondre les ornements de métal qui étaient près de l'image de la Vierge. La violence du feu semble s'être concentrée sur l'image qui fut complètement détruite tandis que des ex-voto et autres objets n'ont pas été endommagés. On ne croit pas que cet incendie a été allumé par des voleurs, car on n'a constaté aucun vol.

RETRAITE FERMEE

Il y aura retraite fermée à la Trappe du 30 juin au soir au lundi suivant. Cette retraite est organisée par le Cercle LaVérendrye de l'A.C.J.C. Une cordiale invitation est adressée à tous les membres des cercles ruraux. La retraite est aussi ouverte à tous ceux qui voudront bien y participer. Pour tous autres renseignements s'adresser A 3543.

A NOS LECTEURS

Il se peut qu'il y ait grève la semaine prochaine chez les ouvriers de l'union typographique. Nous espérons cependant que les choses tourneront au mieux et que nous n'aurons pas à suspendre pour quelque temps la publication de la "Liberté".

CROISADE DES MEDECINS CONTRE LES MOUCHES

Huit cents médecins de Bronx se sont récemment joints au Dr Arthur J. O'Leary, officier de santé de Bronx, dans une campagne contre les mouches afin d'éliminer la diphtérie et les maladies contagieuses.

PROCHAINES ORDINATIONS

MM. les abbés Alexandre et Antoine D'Eschambault seront ordonnés prêtres dimanche, le 3 juillet, en la cathédrale de Saint-Boniface.

Ce même jour M. l'abbé Picton sera fait diacre et M. l'abbé G. Poitras sous-diacre.

RETRAITE ECCLESIASTIQUE

Le retraite du clergé du diocèse de Saint-Boniface commencera le 4 juillet prochain et se terminera le 9.

POUR LA SCIENCE FRANCAISE

Paris, 23. — Le baron Edmond de Rothschild, administrateur de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, a donné 10 millions de francs pour fonder un Institut scientifique destiné à encourager les étudiants qui consacreront leurs vies à des recherches. Un des autres buts de l'Institut projeté sera de développer la science dans ses applications à l'industrie et à l'agriculture. Ceux qui voudront profiter des avantages de l'Institut devront être pourvus d'instruments et des documents nécessaires à leurs travaux.

Il est stipulé que l'Institut devra être administré par un conseil de cinq membres dont deux seront élus par l'Académie des Sciences, un par le Collège des Sciences, un par le Collège de France, un par la Faculté des Sciences et un par le Musée Français.

UN ATTENTAT EN IRLANDE

Belfast, 24. — Trois soldats et un employé de chemin de fer ont été tués et une vingtaine de soldats et un employé blessés quand un train transportant des soldats de Belfast à Dublin a été déraillé par l'explosion d'une mine placée par les Sinn Feiners, à Abervoyle, près de Dundalk, aujourd'hui.

Une déclaration officielle publiée cette après-midi, annonce que 30 chevaux ont été tués dans l'accident, ou abattus à cause de leurs blessures.

Les soldats, voyant des civils s'enfuir du lieu du déraillement, ont tiré sur eux et ont tué deux inconnus.

On a employé deux mines. Elles avaient été placées après le passage d'autres trains de troupe. On avait aussi enlevé un rail.

En Province

SAINT-CHARLES

C'est le 10 juillet prochain, dimanche, qu'aura lieu le pique-nique annuel de la paroisse. Il y aura un intéressant programme. Rafraîchissements, goûter et jeux sur le terrain. Tous les amis sont cordialement invités.

N.-DAME DE LOURDES

Quelques glanures à la hâte, et je serai content pour cette fois, car la matière abonde.

Il paraît que notre future station ne sera pas à la place qui eût été agréable à notre population, et qui eût donné un peu de lustre à notre village. Etre agréable à une population française est le dernier des soucis de ces Anglais, qui aiment cependant bien nos "dollars". Que fait cette nation pour capter l'estime des autres?...

* * *

La première communion solennelle eut lieu au commencement du mois; c'est déjà vieux! mais la mémoire n'a pas oublié cette belle fête, belle quant aux décors extérieurs, belle quant au nombre des enfants, — ils étaient une soixantaine — belle par ses cérémonies, surtout celle de la rénovation des voeux du baptême. Pour celle-ci, les enfants se groupèrent autour de l'autel de Marie, leur flambeau à la main, chantant de beaux cantiques. Le matin déjà, et le soir, la parole claire, sympathique, du R. P. Bernier fit impression. Il fit, sur la fin, l'éloge discret du R. P. Curé et des bonnes Soeurs: "J'ai reconnu les mains exercées qui ont formé vos enfants." J'applaudis des deux mains à cette louange. Le R. P. Antoine, comme les Révérendes Soeurs, n'ont pas mesuré leurs peines. Le résultat correspond à leurs attentions.

* * *

Nous nous réjouissons de l'arrivée ici des parents et amis de M. Cyrille Rozière. Une bonne demi douzaine de recrues, de bonnes recrues, cela est appréciable. Que chacun se fasse prosélyte de la sorte, et Notre-Dame de Lourdes ne dépérira pas si tôt.

* * *

Nous aurons notre Saint-Jean-Baptiste, tel que l'annonçait la dernière Liberté. Si le succès correspond à la bonne volonté qui apparaît dans la préparation, nous aurons quelque chose de splendide: tout le monde sera content.

* * *

Chacun ici sait le fait qui s'est passé à notre école "Carnot". Je vais le narrer en raccourci pour l'édification des lecteurs de la Liberté, et peut-être pour servir d'exemple dans de semblables circonstances.

Voici. Une institutrice anglaise anglaise nous était envoyée dernièrement, bien que les Commissaires aient demandé une catholique et une bilingue. Les Commissaires donnèrent congé le premier jour. Bien! Mlle l'institutrice comprit et déclara qu'elle s'en allait... Très bien. Le soir, tous les contribuables, sauf un qui fut empêché, se trouvaient à une assemblée, où il fut protesté contre ce geste du Bureau d'éducation de Winnipeg. Tous, absolument, se montrèrent unanimes pour envoyer à Winnipeg les sentiments de ce district scolaire... Beau geste qui fait un honneur spécial aux contribuables. Le sentiment religieux et français ne dort pas encore dans la région de l'école Carnot... Deux jours après, une institutrice canadienne arrivait et faisait la classe. L'Association d'Education avait fait diligence. Merci à elle.

Bravo, Messieurs les Commissaires de l'école Carnot. Bravo! messieurs les contribuables de cette école. Vous avez fait un geste qui vous honore au-delà de ce qui peut se dire. Si toujours et partout, les infiltrations anglaises et protestantes trouvaient la même énergie, elles n'iraient pas loin...

* * *

Grande mission, de dimanche à vendredi, inclusivement. Les missionnaires sont venus nous redire des vérités. Ils ont été écoutés, aimés; le beau temps s'était mis de la partie.

Belle illumination devant le grand autel, jeudi soir; belle décoration et illumination le vendredi soir, devant une statue de la sainte Vierge.

Les missionnaires étaient les RR. PP. Léon et Giguère, de la congrégation du Saint Rédempteur.

* * *

Plusieurs maisons sont peintes tout fraîchement dans notre village. Encore quelques coups de pinceau, et tout respirera fraîcheur et aisance à Notre-Dame de Lourdes.

A quand notre splendide église que quelques-uns trouvent lente à venir?... Laissons-la telle quelle; cela nous fera mieux désirer une plus digne de Marie et de la paroisse.

En aide trois dans une meme famille

UN HOMME DE QUEBEC LOUANGE BEAUCOUP LES PILULES DE DODD POUR LES REINS

Absolom Duchesneau donne trois raisons pourquoi il conseille à tous d'user des Pilules de Dodd pour les reins dans les maladies du rein.

Saint-Georges, Beauce, P. Q., le 27 juin (Spécial). — Quel bien les Pilules de Dodd pour les reins ont fait à une famille, M. Absolom Duchesneau, citoyen bien respecté et estimé ici, nous le dit:

"Ma santé est beaucoup meilleure depuis que je prends des Pilules de Dodd pour les reins", déclare M. Duchesneau. "J'étais souffrant depuis deux ans, mais depuis que je prends de ces pilules mon mal a disparu.

"J'ai décidé ma mère à prendre de ces pilules pour combattre son insomnie: les résultats ont été très satisfaisants.

"Ma soeur, aussi, a pris de ces pilules pour son mal de dos et elle est maintenant beaucoup mieux.

"Etes-vous étonné que je conseille à tous de prendre des Pilules de Dodd pour les reins?"

La raison qui rend les Pilules de Dodd pour les reins si populaires c'est que beaucoup des maladies dont nous souffrons ordinairement proviennent du mauvais fonctionnement du rein. Le rhumatisme, les troubles urinaires, le mal de dos, le diabète et les maladies du coeur proviennent toutes directement ou indirectement du mauvais fonctionnement du rein.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne sont pas le meilleur remède du rein.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

En Province

SAINTE-AMELIE

La paroisse de Sainte-Amélie recevait, vendredi soir, le 17 courant, le premier pasteur du diocèse, Mgr Alfred-Arthur Sinnott. C'était sa visite dans notre paroisse.

Le lendemain, à 8 heures, Sa Grandeur disait sa messe, à laquelle un grand nombre de personnes ont reçu la sainte communion. Après la grand'messe, qui fut chantée par notre nouveau curé, M. l'abbé Amédée Roy, Monseigneur l'Archevêque a confirmé 58 enfants. La confirmation terminée, Monseigneur a chaleureusement et éloquemment félicité les paroissiens de Sainte-Amélie pour leur esprit de religion et de loyauté; il s'est plu à dire que Sainte-Amélie possédait un des plus beaux soubassements qu'il ait vu dans toute sa vie.

Sa Grandeur a parlé ainsi très longuement en français et en anglais, en sorte que sa visite parmi nous a été un encouragement et une bénédiction.

LA BROQUERIE

Belles paroles à méditer et à mettre en pratique par l'élément français du Canada, paroles tombées de la bouche éloquente et patriotique de Sa Grandeur Mgr Béliveau, lors de sa visite pastorale à Saint-Léon, le 9 juin dernier:

"Que nos Canadiens s'attachent au sol, établissent leurs enfants autour d'eux, deviennent propriétaires des terres; c'est l'avenir. Ce sont en effet les cultivateurs qui seront les rois du pays. "L'état du cultivateur est le plus noble, le plus indépendant, celui qui rapproche le plus du ciel."

Puissent ces paroles être comprises par le grand nombre des nôtres! Que dans chacune de nos paroisses ou missions, l'élément français, chaque année, accuse un gain et non une perte dans l'accaparement du sol! Pourquoi céder notre place aux étrangers? Ce qui est bon pour eux doit être bon pour nous. Groupons-nous et augmentons notre cercle. Que nos enfants gardent le métier de nos pères! Que nos familles restent toujours nombreuses, fortes, foncièrement françaises et catholiques! Soyons persévérants et courageux; imitons nos pères par notre amour du travail et de l'économie. Employons nos sous utilement; ne les gaspillons pas en de vains amusements. Plus que jamais, pratiquons la plus stricte économie, car les jours sombres traversent le monde.

* * *

Notre salle publique, grâce à l'initiative de plusieurs citoyens, est enfin érigée. Nous aurons maintenant un endroit pour nos réunions publiques. C'est une belle amélioration pour La Broquerie. Il faut espérer que nous en ferons une salle digne de la localité.

* * *

Notre nouveau conseiller, M. J.-B. Jolicoeur, s'occupe activement de son quartier. Des équipes de travailleurs sont à l'oeuvre dans les chemins qui en ont le plus besoin. On ne peut que l'en féliciter.

* * *

Les commissaires de l'école Joffre sont à faire peinturer leur école. Les entrepreneurs sont MM. E. Simard et McCarthy.

* * *

Max Normandeau, demeurant à St-Boniface, a vendu sa terre de La Broquerie à un M. Nolin, pour la somme de $1,650.

* * *

M. Joseph Gosselin est à se faire bâtir une belle résidence. L'entrepreneur en est M. J.-A. Gagnon, notre architecte local, dont la renommée n'est plus à faire.

* * *

La Crescent Creamery Co., de La Broquerie, a maintenant trois employés à son service, ce qui prouve l'augmentation des affaires qui s'y font. Si je ne me trompe, c'est La Broquerie qui expédie le plus de lait sur la ligne Vassar-Winnipeg. Du train que vont les choses, à l'automne il y aura pour le moins 300 bidons de lait qui partiront tous les jours de La Broquerie pour Winnipeg.

Le stock des animaux, surtout des vaches à lait, augmente et s'améliore continuellement. De mauvais animaux on n'en garde plus. Ce qu'il nous faut, ce sont de bonnes vaches à lait.

Amédée CLEROUX.

SAINTE-AGATHE

La Société d'Agriculture de Sainte-Agathe célèbrera sa troisième exposition annuelle le 5 juillet.

Il y aura jeux dans l'après-midi. Balle au camp entre les équipes de St-Jean-Baptiste, Saint-Pierre, Sainte-Elizabeth, Sainte-Agathe. 1er prix: $35; 2me prix, $25; 3me prix $15. Tire au cable, est contre ouest de la rivière, 5 hommes; prix: $5.

Cheval attelé sur un sac de sable à 100 pieds: 1er prix, $3; 2me prix, $2; 3me prix, $1.

Courses pour hommes, filles et enfants.

Rafraîchissements et collation sur le terrain.

La fanfare donnera des concerts.

Venez en foule, paroissiens et amis environnants.

Prenez une journée pour vous instruire et vous recréer.

Vingt-cinq ans de sacerdoce

M. l'abbé Heynen de Bruxelles célèbre son vingt-cinquieme anniversaire de prêtrise

(De notre correspondant spécial)

Notre population, 600 Canadiens et Belges, était triplement en fête les 19, 20 et 21 juin. Le 19, c'était la première communion de nos petits enfants; le 20, c'était la visite de Sa Grandeur Monseigneur Béliveau; le 21, c'était la célébration du vingt-cinquième anniversaire de prêtrise de notre cher curé.

Toute la paroisse a voulu être de ces fêtes. Un long cortège d'autos pavoisés, avec la fanfare l'Union en tête et M. le curé Heynen, a conduit Monseigneur l'Archevêque de Saint-Alphonse à Bruxelles. La fanfare rendit "O Canada". Deux arcs de triomphe avaient été érigés. Partout drapeaux pontificaux, canadiens, du Sacré-Coeur, français, hollandais.

Quelques minutes après l'arrivée de Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, nous avions le plaisir de recevoir Mgr Prud'homme, évêque-élu de Prince-Albert, qui venait prendre part à nos fêtes. Notre église avait sa parure des grands jours: magnifiques étendards près du choeur, drapeaux du Canada, du Sacré-Coeur, de la Belgique. L'église débordait de la foule des fidèles. Un nombreux clergé était venu présenter ses hommages à notre cher jubilaire. Un salut solennel fut chanté par Sa Grandeur Mgr Béliveau. Il y eut présentation d'adresses bilingues. M. L. Hacault lut l'adresse française et M. A. DePape l'adresse flamande. Les allocutions furent aussi bilingues. Mgr l'Archevêque répondit en français et en anglais. Mgr Béliveau fit ensuite la visite du cimetière avec un cortège du clergé conduit par M. Heynen. Une foule pieuse et recueillie assista à cette cérémonie. Deux allocutions furent prononcées: l'une en français par Mgr Béliveau et l'autre en flamand par M. l'abbé Kwakman, curé de la paroisse belge du Sacré-Coeur de Saint-Boniface.

Soirée du 20 juin

La célébration religieuse du jubilé sacerdotal de M. l'abbé Heynen ne devait avoir lieu que le lendemain. Le 20 au soir, ce fut la célébration populaire anticipée. La fête eut lieu dans la salle paroissiale devant une assistance plus nombreuse que jamais.

Le programme très chargé fut très bien rendu. Il y avait treize numéros. La fanfare exécuta plusieurs morceaux avec succès.

On remarquait à cette séance: NN. SS. Béliveau et Prud'homme. On leur fit une ovation ainsi qu'au jubilaire. Notons encore la présence des Ursulines et de leurs pensionnaires, du Rév. Frère Cyprien de l'Institut Agronome de Swan Lake, les curés de Notre-Dame de Lourdes, de Saint-Claude, Somerset, Mariapolis, Swan Lake, le préfet de Saint-Alphonse.

Il y eut présentation d'adresse bilingues au vénéré jubilaire, l'une par M. L. Hacault et l'autre par M. De Pape. Les enfants chantèrent une cantate française en l'honneur de M. Heynen. Sa Grandeur Mgr Béliveau remit ensuite au jubilaire un superbe calice avec patène, produit d'une souscription paroissiale de $350. Il avait été apporté de Saint-Boniface par le R. P. G. Hacault, S.J. Ce calice provient de la Maison Vanpoulle. Il est or et émaux et de fabrication française. MM. L. Hacault et De Pape firent la présentation de plusieurs autres cadeaux, dons de paroissiens et de prêtres. Au nom de sa communauté, le Frère Cyprien offrit de magnifiques ornements sacerdotaux, le portrait de Benoit XV et la bénédiction autographique latine de Sa Sainteté. Il prononça aussi une touchante allocution française.

La séance musicale comprenait un émouvant drame chrétien en français: "Léon, le jeune martyr". Trois actes parfaitement interprétés par les grandes pensionnaires.

Monseigneur félicita le jubilaire, les Soeurs (que M. l'abbé Heynen a amenées de Belgique en août 1914, au moment de l'invasion allemande) et leurs élèves. L'auditoire ratifia toutes ces félicitations par ses chaleureux applaudissements. Après quelques morceaux par la fanfare, M. le Curé termina cette mémorable assemblée par une très belle allocution bilingue: il laissa parler abondamment son coeur.

La journée du 21, célébration du jubilé sacerdotal, s'ouvrit par la messe de confirmation celébrée par Mgr l'Archevêque qui adressa aux confirmés deux allocutions. Après l'administration du sacrement de confirmation, il y eut, à dix heures, grand'messe solennelle par le jubiliaire, assisté de M. l'abbé Derome, comme diacre, et du R. P. Hacault, S.J., comme sous-diacre. Trente prêtres et religieux assistaient à cette messe. Au choeur, sous le dais, Sa Grandeur Mgr Béliveau, avec comme prêtres assistants: M. l'abbé Jubinville, curé de la cathédrale, et M. Macaire, curé de Saint-Malo. Maître de cérémonies: M. l'abbé Primeau, de l'archevêché. M. l'abbé Derome lut l'évangile. Il y eut d'admirables allocutions par Mgr Béliveau, M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, et M. l'abbé Kwakman, curé de la paroisse belge de Saint-Boniface.

Au choeur, en face du trône épiscopal, assistait Mgr Prud'homme, évêque élu de Prince-Albert.

A l'entrée du presbytère, on avait dressé un bel arc de triomphe avec l'inscription:

1896 — 1921

L'union paroissiale fait la force du curé

* * *

Le dîner de la fête fut présidé par NN. SS. Béliveau et Prud'homme, le jubilaire à la droite de Mgr l'Archevêque et ayant à sa gauche Mgr Prud'homme.

Il y eut sérénade, morceaux choisis, "O Canada" et "Brabançonne" par la fanfare.

A 4 h. 30, NN. SS. Béliveau et Prud'homme, escortés d'un nombreux clergé et de la fanfare, allèrent prendre le train à Holland.

Les adresses paroissiales

Extraits de l'adresse à Mgr l'Archevêque:

"En venant conférer à notre jeunesse chrétienne le si nécessaire sacrement de la confirmation, dans la Foi 19 fois séculaire de nos pères, Sa Grandeur lui confèrera un grand honneur et une grande grâce. Après le sacrement sublime de l'eucharistie, le Pain des Forts, conféré hier par notre curé, — prêtre du miracle quotidien, — celui de la confirmation aidera nos jeunes chrétiens à augmenter encore cette force divine. Ils seront les hommes et les femmes de demain.

"... C'est assurément, Monseigneur, par les temps si troublés que nous traversons et traverserons, que ce sacrement leur est et sera indispensable.

"Plus que jamais nous devons être forts dans le Christ..."

* * *

Extraits de l'adresse au curé jubilaire:

"... 25 ans de sacerdoce, — couronné de plus d'épines que de roses, — 22 ans de ministère sacerdotal, ici, — plein de bienfaits et d'épreuves, — toujours paternellement fidèle, dévoué en Jésus-Christ à la même famille paroissiale. Voilà ce que rappelle à tous

"Cette famille, vous l'avez tenue sur vos genoux sacrés. Vous l'avez aimée, vous l'aimez d'un amour de père, — j'oserais dire d'un coeur de mère...

"A travers les épreuves vous l'avez vue grandissante. Elles ne vous furent pas épargnées. La paroisse les partagea. Elles sont et seront nécessaires...

"Le prêtre et la paroisse sont soutenus par le miracle de chaque jour dont il est le ministre, — debout entre le Christ et les fidèles... Que votre humilité ne s'en offense pas, si vos paroissiens, aujourd'hui, aiment à vous tresser une couronne de roses. Elles s'effeuilleront... Les épines reviendront...

"Quelqu'un, vers 1900, osa écrire à un archevêque: "Le Belge tient à ce qui reste. Donnez-nous un curé qui ne "roule" pas..." Ce curé, nous l'avons, nous y tenons. Nous le tenons. Tenant à nous, il restera. — Ad multos annos..."

L. H.

GUERIT SES MAUX DE TETE

"Fruit-a-tives" met fin à des années de souffrances

112 rue Haren, St. Jean, N.B.

"Je vous écris avec plaisir pour vous dire tous les bons effets que j'ai retirés de votre remède 'Fruit-a-tives'. Pendant des années, j'ai souffert affreusement de maux de tête nerveux et de constipation. J'ai tout essayé, consulté les médecins; mais rien ne m'a soulagée avant 'Fruit-a-tives'.

Après en avoir pris plusieurs boîtes, j'ai été parfaitement guérie, et depuis, je jouis d'une santé parfaite".

Mlle ANNIE WARD.

50c. la boîte, 6 pour $2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franco, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

DESASTREUSES INONDATIONS AU JAPON

Tokio, 22. — Des pluies torrentielles ont causé de terribles inondations au Japon. Jusqu'à présent, on porte le nombre des morts à près de 200.

Le district de Kyushu a été inondé si promptement que des milliers de personnes ont failli périr. Au moins 180 personnes se sont noyées dans cette région. Les flots ont emporté dans le torrent des centaines de petites constructions, où elles ont été mises en pièces, et dont les débris ont été entraînés à la mer. Plusieurs ponts ont été démolis.

Dans le district de Kita, l'inondation s'est produite plus lentement. Cependant, une vingtaine de villages sont couverts par quinze pieds d'eau; on ne peut circuler dans les rues qu'en canot. Maintes familles se sont réfugiées sur le toit de leurs demeures menaçant ruine.

Avis aux créanciers

Relativement à la Succession de M. André Marmounier de la Municipalité de Ericksdale, Manitoba, décédé:

Avis est par les présentes donné que toute réclamation contre cette Succession doit être envoyée aux soussignés, 322, rue Main, Winnipeg, Manitoba, le ou avant le 1er août, 1921.

Daté à Winnipeg, Manitoba, ce vingt-cinquième jour de juin, A.D. 1921.

THE WINNIPEG TRUSTEE CO. OF WINNIPEG, Administrateurs.

Avis aux créanciers

Relativement à la Succession de M. Joseph Riel de la Municipalité de Saint-Vital, Manitoba, décédé:

Avis est par les présentes donné que toute réclamation contre cette Succession doit être envoyée aux soussignés, 322, rue Main, Winnipeg, Manitoba, le ou avant le 1er août 1921.

Daté à Winnipeg, Manitoba, ce vingt-cinquième jour de juin, A.D. 1921.

THE WINNIPEG TRUSTEE CO. OF WINNIPEG, Administrateurs.

Autour de la Ferme

LE PETIT CAHIER

Nous parlions de cultivateurs imprudents. N'y aurait-il pas un moyen de remédier à ce défaut? Sur la ferme on trouve moyen de lutter contre la poudrerie, la rouille; on a su se procurer de l'eau au moyen de lacs artificiels; on a fait des fermes modèles là où il paraissait impossible de vivre à cause du manque de bois et d'eau.

On peut maintenant se procurer des fourrages si abondants que dans les endroits où on pouvait à peine garder une vache on garde des troupeaux magnifiques.

On a pu trouver un remède pour faire disparaître de nos prairies toutes ces plaies qui semblaient les rendre impropres à y faire des établissements.

Ne trouverions-nous pas un remède contre cette plaie qu'est l'imprudence chez nos cultivateurs?

Pourquoi le fermier est-il imprudent à faire des dettes?

Pourquoi met-il tant d'argent pour de beaux habits, etc., etc.

Comment se fait-il qu'étant en dettes pour des montants d'argent presque énormes, il ne songe pas qu'il ne pourra faire honneur à ses affaires?

Il fait à l'aveugle des entreprises qui feraient reculer de plus riches de lui.

Il va en aveugle parce qu'il n'y voit plus rien. Recettes et dépenses, tout est pêle-mêle dans sa tête, et il se dit: "Vogue la galère! Ça ira comme ça pourra!"

Mais, mon ami, c'est là du découragement. Vous pouvez sortir de cette impasse. La première fois que vous irez au village, apportez donc un petit cahier pour y inscrire une liste de tout ce que vous avez à payer. Ainsi, quand vous penserez à faire une nouvelle dette, vous ouvrirez ce livret et y lirez: Cet automne je dois payer:

Pour la corde	$ 200.00
Pour battage	500.00
Intérêt dû sur hypothèque	300.00
Taxes	250.00
Grain de semence	150.00
Sur l'auto	300.00
Salaire d'engagé	500.00
Sur capital	300.00
Dépenses de maison	1,000.00

Si vous aviez cette liste ou la vôtre propre qui est à peu près semblable à la mienne, vous y verriez deux fois avant de vous décider à faire de nouvelles dettes.

Je suppose que vous n'êtes pas de ces gens qui se disent à eux mêmes et disent à leurs amis; "Si je ne puis pas payer, les créanciers s'en passeront; nous autres, vivons".

Souvent un homme pauvre devient créancier, c'est-à-dire que pour rendre service à un voisin il lui passe son argent, bien entendu à condition que remise soit faite à l'automne. Mais l'automne arrive; l'imprudent emprunteur s'est enfoncé dans de nouvelles dettes, il ne peut plus remettre, et c'est le créancier qui souffre.

Soyez donc bons pour ceux qui vous aident, et ne soyez pas plus cruel pour vous-mêmes que vous ne l'êtes pour vos animaux. Vous ne faites pas à votre cheval une charge qu'il ne peut pas traîner; pour vous-même n'ayez donc pas de dettes que vous savez ne pouvoir pas payer.

N.-C. JUTRAS, ptre.

Nos laines en Angleterre

"La première expédition de laine classifiée par le Gouvernement canadien a été vendue en Angleterre l'an dernier et a été favorablement accueillie. Cette année, à cause de la fermeture probable du marché américain, le marché anglais semble être, hors du Canada, le seul débouché pour nos laines à peigne; aussi la demande anglaise doit-elle être satisfaite le mieux possible pour que nos débuts sur ce marché nouveau soient avantageux pour notre laine.

Pour la qualité nos laines supportent avantageusement la comparaison avec les laines anglaises parce que l'élevage du mouton, exception faite pour l'élevage extensif (range breeding), est le même dans les deux pays. Nos laines provenant de l'élevage extensif sont plus fines que celles des Iles britanniques. Il est vrai que nous n'avons pas de régions d'élevage bien délimitées comme en Angleterre, mais notre système de classification à des points centraux nous permet de classer et de réunir toutes nos laines de même qualité pour une même destination et d'éviter ainsi bien des difficultés.

La chose la plus difficile à surmonter dans la présentation de notre laine en Angleterre est la préparation de notre toison. L'étude du marché anglais démontre que le soin dans la préparation est toujours récompensé par un prix plus élevé et une plus grande concurrence pour la tonte. La laine irlandaise bien que souvent d'une qualité égale à celle des laines anglaises et écossaises, se vend presque toujours moins cher que celles-ci, parce que la toison n'est pas toujours soigneusement préparée." — Farmers' Advocate.

Les cors nous sont difficiles à enlever, mais le Holloway's Corn Cure les fera disparaître sans douleur.

La baisse des laines

La baisse des laines inquiète à juste titre nos éleveurs de moutons. Cependant plusieurs d'entre eux ignorent encore la cause de cette dépression, certains croyant sans doute à l'influence des nouveaux tarifs américains. Pour n'être pas négligeable, ce dernier facteur est loin d'être fondamental. En effet, si la laine se vend si peu depuis quelques mois cela est dû surtout à la diminution de son emploi dans les pays européens affectés par la guerre. Le "Market Reporter" du 4 juin donne des précisions intéressantes sur le sujet.

Suivant l'auteur de l'article, le monde, depuis la guerre, n'utiliserait plus que 70% de la laine qu'il employait avant la guerre.

Après avoir éliminé l'Asie et l'Est de l'Europe où l'on semble produire tout la laine dont on a besoin, l'auteur parle de la production et de l'emploi de la laine dans le reste du monde. Avant la guerre, ces pays utilisaient, chaque année, environ 2,600,000,000 livres de laine tandis qu'en 1920 ils n'ont utilisé que 10,900,000,000 livres. Cette différence est surtout attribuable aux pays de l'Ouest de l'Europe continentale qui n'emploient aujourd'hui environ que 45% de la laine utilisée avant la guerre. De l'autre côté la production de la laine n'aurait subi qu'une diminution de 7%. Les réserves de laine s'élèveraient donc à environ 2,000,000,000 livres. Il est facile de comprendre alors qu'en face d'un tel approvisionnement et d'une telle disproportion entre la production et l'emploi de la laine les prix aient baissé depuis la guerre.

L'auteur se demande ensuite si l'emploi de la laine en Europe reprendra un jour l'extension qu'il avait pris avant la guerre. Sans répondre catégoriquement à une question aussi difficile, il fait remarquer que les nations très civilisées, dans les périodes de paix et de prospérité, emploient plus de linge qu'il n'en faut pour satisfaire aux nécessités et aux besoins immédiats de l'existence. Il ajoute que dans les périodes de crises, ces mêmes nations peuvent réduire de beaucoup leurs dépenses pour l'habillement et c'est probablement ce qui explique la diminution observée en Europe dans l'emploi de la laine.

Une chose à signaler dans cet article est le fait que sur l'énorme quantité de laine en réserve la proportion des laines de qualité supérieure ne dépasse pas la normale. Loin de là le surplus est surtout constitué par les laines de qualité inférieure. C'est dire que si nous voulons vendre nos laines sans souffrir de l'encombrement des marchés, nous n'avons qu'à livrer un produit de qualité supérieure.

Charles GAGNE.

Congrès de Québec

Lettre de Son Eminence de Cardinal Bégin à M. Guy Vanier, président général de l'A.C.J.C. — Son Eminence bénit d'avance les travaux du Congrès.

L'A.C.J.C. tiendra à Québec, les 1er 2 et 3 juillet au Congrès général sur l'importante question de l'industrie au Canada. Elle y étudiera les problèmes qu'entraîne l'industrialisation de notre pays en les considérant au triple point de vue économique, social national ou patriotique. Tant par l'actualité de la question industrielle dans notre province que par les problèmes connexes qu'elle fait naître, on comprend aisément l'intérêt que suscite chez les industriels et chez tous les patriotes soucieux de l'avenir économique de notre pays, l'annonce de ce Congrès.

Pour aujourd'hui nous sommes heureux de publier la belle lettre de Son Eminence le Cardinal Bégin, archevêque de Québec, qui a été offerte la présidence d'honneur de ce congrès:

Archevêché de Québec, le 21 mai 1921.

Monsieur Guy Vanier,
Président de l'A.C.J.C.

Cher monsieur,

J'apprends avec plaisir par votre lettre du 12 de ce mois que l'Association de la Jeunesse, dont vous êtes le si dévoué président, tiendra prochainement, à Québec, son congrès annuel, et qu'on y étudiera, sous ses principaux aspects, l'importante question de l'industrie.

Vous savez tout l'intérêt que je porte, que j'ai porté, dès sa fondation, à cette société de jeunes gens unis dans une commune pensée d'étude, de piété et d'action chrétienne. Les cercles de l'A.C.J.C. sont autant de cadres où se groupe l'élite de notre jeunesse et où se forme, pour les combats de la vie, sous la haute direction de l'Eglise, l'armée des catholiques militants. Dans les temps troublés que nous traversons alors que la foi catholique subit, dans toutes les sphères de si violents assauts, nous avons tout particulièrement besoin de laïques instruits capables de défendre leurs croyances et de mettre au service des intérêts religieux et aussi des intérêts nationaux les plus graves, un esprit averti et un courage éprouvé. L'Association que vous dirigez est une sorte de complément pratique de l'oeuvre si belle et si efficace accomplie par nos séminaires et nos collèges. Elle fait des chrétiens convaincus et des patriotes éclairés.

Je bénis de tout coeur les travaux que vous m'annoncez pour le mois prochain. Vous allez aborder des sujets d'une importance capitale. Vous y mettrez, j'en suis sûr, toute la lumineuse sagesse que confèrent les enseignements de l'Eglise et tout le discernement que requiert la complexité de problème où les intérêts les plus variés sont en jeu.

Notre patrie ne saurait se flatter de pouvoir échapper à tous les contrecoups des secousses religieuses et des bouleversements sociaux qui ont transformé l'Europe en une véritable terre volcanique. Tenons ferme le drapeau de notre foi. Attachons-nous, de toute l'énergie de nos âmes, à nos meilleures traditions domestiques, sociales et nationales.

Il n'y a pas, pour notre jeunesse éprise d'idéal de plus beau programme que celui-là.

Veuillez agréer, cher Monsieur Vanier, avec mes voeux de succès pour votre prochain congrès, l'expression de mes plus dévoués sentiments.

(Signé) L.-N. Card. BEGIN,
Arch. de Québec.

Pour tous renseignements utiles touchant le congrès, s'adresser au notaire Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat général de l'A.C.J.C., 90, rue Saint-Jacques, Montréal. Téléphone: Main 4939.

L'Etre souverain et miséricordieux qui nous a faits pour lui ne veut pas que nous puissions être un instant même heureux sans lui: il se sert de nos passions, pour nous punir de nos passions mêmes.—Massillon.

Le Marché

RETAIL
LE 17 JUIN

"Steers"—

Excellents	$7.50—$8.50
Bons	$6.50—$7.25
Moyens	$5.25—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.00

"Feeders", "Steers"—

De choix	$5.00—$5.50
Bons	$3.75—$4.75

"Stockers", "Steers"—

De choix	$4.50—$5.00
Bons	$3.25—$4.25

"Oxen"—

Bons	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75

"Bulls"—

Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75

Taures de boucherie—

De choix	$6.50—$7.50
Bons	$5.00—$6.25

Taures: "Stockers"—

De choix	$4.50—$5.00
Bonnes	$3.25—$4.25

Veaux—

De choix	$10.00—$11.00
Bons	$7.00—$9.00
Ordinaires	$4.00—$6.00

Cochons—

Choix	$11.00—$11.75
Lourds	$8.50—$10.50
Légers	$11.25—$11.50
Truies	$5.50—$7.00
"Stags"	$5.00—$5.00

Vaches de boucherie—

De choix	$5.75—$6.50
Bonnes	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.25—$4.25
Pour conserves	$1.50—$2.50

Moutons—

Bons moutons	$6.00—$8.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux	$9.00—$12.00
Ordinaires	$6.00—$8.00

PRODUITS
Prix de gros

Oeufs—

Frais pondus à l'expéditeur de campagne, Pertes déduites	$ .25

Beurre—

Crèmerie, Aux détailleurs	$ .25—$ .27

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$5.47½
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.65

Western Canada—Purity—

Sac de 98 livres	$5.47½
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.65

Ogilvie—Royal Household—

Sac de 98 livres	$5.47½
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.65

Maple Leaf—King's Quality—

Sac de 98 livres	$5.47½
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.65

Légumes

(Les prix mentionnés ici sont ceux des "jobbers")

Patates. Lot de 10 minots	$1.00
Patates. Le char	$ .65—$ .75
Choux. Nouveaux	$ .08
Betteraves. La livre	$ .04
Navets. Le cent	$2.50
Carottes. Le cent	$5.00

Alimentation

Son. La tonne, pour campagne	$24.00
Gru. La tonne, pour campagne	$26.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	$2.50

Foin—

No 1 Timothy	$26.00—$28.00
No 2 Timothy	$24.00—$26.00
No 1 Red Top	$20.00—$21.00
No 2 Red Top	$18.00—$19.00
No 1 Upland	$15.00—$16.00
No 2 Upland	$13.00—$14.00
Qualités inférieures	$12.00—
Paille	$9.00—$11.00

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 27 juin 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi Juin 21	Merc. Juin 22	Jeudi Juin 23	Vend. Juin 24	Samedi Juin 25	Lundi Juin 27
Blé No. 1 Nord	1.84¾	1.86	1.90½	1.92⅛	1.89¾	1.89¾
2 Nord	1.82¾	1.84	1.87½	1.89⅛	1.86¾	1.86¾
3 Nord	1.77¾	1.80	1.84½	1.86⅛	1.82¾	1.82¾
Avoine 2 CW	.48¾	.48	.48½	.48⅜	.49¾	.49¾
3 CW	.43¾	.43⅛	.44⅛	.44⅛	.45¾	.45¾
Orge 3 CW	.78	.78½	.78¾	.78⅛	.79¾	.78⅜
4 CW	.74	.74	.74½	.74	.75¾	.73⅜
Lin 1 NW	1.81¾	1.82½	1.80¾	1.80	1.80¾	1.82¾
2 CW	1.71⅛	1.78¾	1.77¾	1.76⅛	1.76¾	1.79
Seigle 2 CW	1.37¼	1.41¾	1.42	1.44⅛	1.44⅛	1.42⅝
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.72¾	1.73	1.75¾	1.79⅛	1.78¾	1.80¾
Avoine 2 CW	.46⅜	.46⅛	.46⅜	.46⅞	.47⅜	.47⅜
Orge 3 CW	.77	.77	.77¾	.77	.78⅜	.77⅜
Lin 1 NW	1.80¾	1.81	1.79¾	1.79	1.79¾	1.81¾
Seigle 2 CW	1.36¾	1.40¾	1.41	1.43⅛	1.43⅛	1.41⅝
Options						
Juillet	1.73¾	1.74	1.76¾	1.80⅛	1.79¾	1.81¾
Octobre	1.37⅛	1.38¼	1.38¾	1.40⅛	1.42⅜	1.44⅜
Juillet	.47	.46¾	.47¼	.47⅜	.48⅜	.48⅜
Octobre	.46¼	.46⅜	.46⅜	.46⅜	.46¾	.46⅜
Juillet	.78	.78	.78½	.78	.79⅛	.78⅜
Octobre	.75	.75	.75	.75	.75	.74
Juillet	1.82	1.83	1.81¾	1.80⅞	1.81	1.83⅛
Octobre	1.85¼	1.86	1.84⅛	1.84¾	1.84⅞	1.87
Seigle Juillet	1.38½	1.42¾	1.43	1.45⅛	1.45	1.43

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES



LA FARINE CREAM OF THE WEST

Fait parfaitement le pain et les pâtisseries

GARANTIE

Maple Leaf Milling Co., Limited
TORONTO et WINNIPEG

$10.00 PRIX EN ARGENT $10.00

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Cette page spéciale offre à l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest un certain nombre de maisons d'affaires dignes de la confiance et de la clientèle des catholiques.

Tous les annonceurs de la "Liberté" vous assurent pleine et entière satisfaction dans toutes les transactions que vous ferez avec eux.

PETRIE PAR DES MAINS D'ACIER

De grandes mains d'acier propre, — des mains géantes qui n'ont que cela à faire, qui ne lèvent pas de plancher, qui ne s'occupent pas des enfants, — ce sont ces mains-là qui pétrissent la pâte dont est fait le pain Holsum. Ainsi du [illegible] de la farine au pétrissage les mains humaines ne touchent guère au pain Holsum. Ne voulez-vous pas essayer de ce pain plus propre et meilleur? Ne le ferez-vous pas aujourd'hui? Demandez-le à votre épicier ou téléphonez N 6319 pour

MILTON'S
"HOLSUM Bread"
ALBERT PELLETIER, Représentant pour la clientèle française

LA CHIROPATHIE POUR LES COURBATURES

Comprenez-vous combien une courbature de la colonne vertébrale peut affecter votre santé? Si vous avez une courbature vous devez consulter un chiropraticien qui fera ce qui doit logiquement être fait. C'est surtout ce qui s'impose dans le cas des enfants en croissance. Ils prennent souvent à l'école une mauvaise position en raison d'une subluxation qu'ignorent les parents. Consultations et analyses spinales gratuites.

Love & Stinson
CHIROPRATICIENS
Laboratoire complet de Rayons X
306, Builders' Exchange
Tél. A 8905 Winnipeg, Man.

UN POINT A TEMPS

C'est vrai de votre semelle. Vous n'abuseriez pas de votre santé. Pourquoi abuseriez-vous de vos chaussures? Examinez-les souvent. Si elles ont besoin de réparations, nous pouvons les faire, vous donnant le meilleur service avec les meilleurs matériaux qui peuvent être obtenus.

GOODYEAR SHOE REPAIR WORKS
272, rue Hargrave
(En face d'Eaton)
Tél. A 1587 J.-E.-C. May, prop.

Appelez N 6451
Pour
Travaux d'électricité
Pour
Toutes choses d'électricité



Schumacher-Gray Co., Ltd.
187, Ave. Portage
(Après le théâtre Dominion)

SAUVEZ VOS DENTS

Tous devraient de temps à autre faire examiner leurs dents. Une petite cavité qu'on ne voit pas, souvent se développe rapidement.
Vous pouvez épargner beaucoup en gardant vos dents en bonne condition. Cela est facile si vous voulez bien leur consacrer un peu de votre temps. Nous sommes en état de faire un travail de première classe; nous n'employons que des matériaux de première qualité et nos ouvriers sont des experts.
Voyez-nous dès aujourd'hui pour fixer un rendez-vous. Ca ne coûte rien.

DR. PARSONS
203-204, Edifice McGreevy
258, AVE. PORTAGE

Apportez-nous vos Pellicules de kodak

et notez les progrès immédiats de vos photographies. Installation tout à fait moderne, ouvriers experts et le meilleur matériel. Tout cela contribue à assurer la vogue grandissante de notre département de finissage.

Prompt service par la poste

231 Avenue Portage — En face du Bureau de Poste

STRAINS LIMITED

Autorités dans l'Ouest en kodaks — Winnipeg, Man. Vancouver Victoria.

BRAID & McCURDY
Builders Supplies
Tél. A 6580 et A 6589
Bureau et cours
136, AVE. PORTAGE-EST
Entrepôt:
Au pied de l'avenue Bannatyne
Cour du West End: rue Erin
Carrières de sable et de gravier
Bird's Hill, Man.
Malaxeurs de ciment "Wonder"

W. G. Furnival
Tél. Sher. 1900 — 213, rue Colony
TAPISSIER
TAPIS NETTOYES

Bert Moore
Décore les maisons
Tout travail de peinture et de tapisserie
Service rapide — Prix modéré
Tél. A 8907
668, Toronto, Winnipeg

L'excellence de la main d'oeuvre est l'élément important des complets taillés d'Inglis

Venez voir nos nouvelles marchandises du printemps

R. J. Inglis Ltd.
291, RUE GARRY
WINNIPEG

Nous invitons les dames de Winnipeg et de l'Ouest canadien

A visiter notre boutique de corset et à inspecter notre assortiment complet de corsets et de brassières pour le printemps

Forman's Corset Shop — Phone A 8069 — 4 Paris Arcade, Winnipeg.

PEERLESS LAUNDRY Limited
Buanderie de famille. Première classe
Gros séchage ou complet
EXCELLENT SERVICE DE LIVRAISON
55, RUE PEARL — TEL. N 6155

Nous payons 4% sur l'épargne

Nous composons l'intérêt trimestriellement.
Nous vous permettons de tirer par chèque sur votre compte.
Nous sommes ouverts de 9 a.m. à 5 p.m.

$1.00 OUVRIRA UN COMPTE

POURQUOI NE PAS COMMENCER AUJOURD'HUI?

THE GREAT WEST PERMANENT LOAN Co.
356, RUE MAIN — WINNIPEG, MAN.

CHERCHEZ LES LETTRES QUI MANQUENT

$10.00 en prix

Elles épelleront: M-O-D-E-R-N A-U-T-O

Conditions:

Nous avons de propos délibéré omis dix lettres des annonces de cette page. Trouvées et chacune à sa place, elles formeront les mots: MODERN AUTO.

Fouillez toutes les annonces et trouvez les lettres en question. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les annonces dont ces lettres ont été omises, et adressez promptement votre réponse à la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous tiendrons compte de la correction, de la clarté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé et les noms des vainqueurs seront publiés dans le prochain numéro. Les employés du journal ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas concourir. Pour qu'on tienne compte d'une réponse, il faut qu'elle ne nous parvienne pas plus tard que le lundi suivant.

NOUS ACCORDERONS LES PRIX COMME SUIT:

1er prix, $4; 2nd prix, $3; 3me prix, $1; 4me prix, $1; 5me prix, $1

The Canada National Fire Insurance Company

Bureau chef: Winnipeg, Man.
Ressources totales - - $2,468,522.08
UNE COMPAGNIE CANADIENNE PLACANT SON ARGENT U CANADA
On invite les demandes d'agences

HENRY BROS. LTD.
277, RUE SMITH
Nettoient et teignent
Satisfaction assurée
Tél. N 1151

Nouveau magasin
Fashion Craft Shop
MERCERIES ET COMPLETS
PEACE COMPANY LIMITED
Côté sud, près du coin de la rue Garry
Edifice Fashion Craft

DULEY MEAT CO.

Chez Duley vous pouvez avoir à votre choix: rôti, steak à bouilli de boeuf ou tranches.
266, avenue Portage
(Après Chocolate Shop)

Qu'est VIT-O-NET?

Des milliers de gens vous diront que c'est une couverture magnétique qui a rendu la santé à des milliers de malades.
Plusieurs hôpitaux l'emploient maintenant avec un étonnant succès.
Venez et nous vous ferons une démonstration.

Vit-O-Net Parlors
304, Edifice Donalda, WINNIPEG
Tél. A 9809
18, Edifice Clement — BRANDON

Sable - Gravier

Pierre concassée — Ciment
Plâtre — Chaux — Brique
Agents des produits Brantford pour toiture

Matériaux de construction
Carrières de sable et de gravier sur le C.P.R. et le C.N.R.
Qualité et service

D. D. Wood & Sons
LIMITED
Tél. N 7308
ROSS et ARLINGTON.

Réparations électriques

Nous avons un assortiment complet de pièces de rechange. Nous donnons un prompt service. Nous avons à notre crédit 20 ans d'expérience.
Demandez notre département de service
Téléphone: Sher. 364

LUSH-BURKE Electric Limited
611, AVE. ELLICE, WINNIPEG
Téléphone: Sherbrooke 364

Ajoutez des années de santé

A VOTRE VIE PAR LES QUALITES NOURRISSANTES DU

SPEIRS PARNELL BREAD

666-670, avenue Elgin
Téléphones: N6617-N6618

FIBRE LIMBS LIMITED

MEMBRES EN FIBRE MODERNE VULCANISEE
SPECIALISTE DANS LES
SUPPORTS ET APPUIS ORTHOPEDIQUES
Pour renseignements, écrire au Département A — 440, MAIN, WINNIPEG

Bureaux: N 2381 — TELEPHONES — Résidence: N 1606
CASIER POSTAL 179

J.-A. CHARETTE

ST-BONIFACE, MAN.
PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSUREE

Pourquoi pas ce qu'il y a de mieux

Des milliers qui autrefois payaient jusqu'à $60 portent maintenant des complets et paletots à $35 de Scotland Woolen Mills. La raison de cela c'est que nous donnons à notre seul prix un complet ou paletot sur mesure d'une valeur de $60.

NI PLUS $35 NI MOINS

Scotland Woolen Mills Co.

Faits des meilleurs tissus et par la meilleure main d'oeuvre. Nous vendons directement et sans profit d'intermédiaire, car nous achetons directement des filatures et vous vendons directement.

A CEUX DU DEHORS
Demandez nos nouveaux modèles du printemps, notre carte de mesure, notre salon pour mesurer. Cela est GRATIS

Nous n'avons qu'un magasin à Winnipeg
484, rue Main, juste au sud de l'Hôtel-de-Ville

The Electric Motor Sales & Repair Co., Limited

Vendent des moteurs électriques
Experts en tous genres de réparations d'appareils électriques et d'ascenseurs
Tél. Sher. 5944
377, Huntleigh — WINNIPEG

MODERN Auto Express

Quand vous voulez faire transporter une malle
Téléphonez N 6141
Meubles déménagés par des hommes d'expérience
Spécialité: travail de gros
N 6141 — 520, Av. Elgin

The Dominion Lumber & Fuel Co. Limited

WINNIPEG et TRANSCONA
Bis, lattes, bareaux, portes et fenêtres
Intérieur fini en bois dur ou mou
Cour: 667, Ave. Redwood — Téléphones: St. John 916 et St. John 2343
Cour: Melrose et Kaunta — Téléphone: Transcona 28
Assortiment complet de bois et charbon de qualité à
WINNIPEG et TRANSCONA
On sollicite une commande d'essai

Cours:
JARVIS & AIKINS
Tél. St. J. 349
258, OSBORNE
Tél. Ft R. 255

"Le charbon qui satisfait"
THE WESTERN COAL CO. LIMITED
Dans le commerce depuis 24 ans
CHARBONS AMERICAINS ET CANADIENS
Pour tous les usages
R.-A.-C. MANNING, Président

Bureau-chef:
EDIFICE CURRY
366, Notre-Dame
Tél. A 1167
WINNIPEG, MAN.

J.-Albert Tremblay, Président — J.-D. Tremblay, Vice-Président — J.-S. Tremblay, Sec.-Trésorier

J. Albert Tremblay Compagnie Ltée

Manitoba, Saskatchewan, Alberta
ENTREPRENEURS GENERAUX
SPECIALITE: EGLISES, HOPITAUX, COUVENTS, ETC.
Téléphones—Bureau: N6063; RESIDENCE: N1565
BUREAU: 408, EDIFICE STERLING BANK, WINNIPEG, MANITOBA

Pour un bon service

British and Colonial Press

DE
PHOTOGRAVURE
DESSINS ARTISTIQUES
PHOTOGRAPHIE
(Commerce en presse)
STEREOTYPIE
Ecrivez un mot à 90, rue Albert
Téléphonez A 1969

Nous sollicitons l'envoi de
Fourrures et peaux vertes

Hoerner, Williamson & Co.
341-347, rue Princess, Winnipeg

PEINTURE, VERNIS ET VERRE

Nous vendons la peinture Marswell. Formule sur le bidon, qualité garantie. Le gallon, $5.65; ½ gal., $2.90; ¼ gal., $1.55; chop., 10s; d.-chop., 45s. Nous vendons Silatone pour finir mat les murs, Alabastine pour teindre murs et plafonds; paquet de 5 livres, 75s; $1, vernis à plancher: la pinte, $2.20. Aussi huile de lin, térébenthine, blanc de plomb et mastic.

Taylor Painting & Decorating Company Limited
381, RUE DONALD, WINNIPEG
Tél. A 3319
A toute personne apportant cette annonce, escompte de 5%.

Belknap Murphy
LIMITEE
Disques Columbia
Winnipeg Book & News Ltd.
Autrefois MURPHY
235 Avenue Portage

BREDIN'S FRUIT BREAD

LE PAIN DE LUXE

Des milliers de familles donnent aujourd'hui leur commande pour ce délicieux pain au fruit aussi souvent qu'elles le font pour le pain CANADA BREAD. Elles aiment sa saveur, le trouvent excellent, nourrissant. Il se grille à merveille. ESSAYEZ-LE.

De votre épicier—du livreur du Canada Bread—ou Tél. Sherbrooke 2017—2018

PETITES ANNONCES

[illegible] 2 sous par mot. [illegible]: [illegible] par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Avez-vous vu les illuminations de la maison d'électricité FONTAINE & BOULANGER, le soir de la fête de la Saint-Jean-Baptiste?

N'OUBLIEZ PAS que vous en [illegible] pu avoir de semblables chez vous et que cette maison possède un matériel spécial la mettant à même de satisfaire toutes les demandes.

A la prochaine occasion demandez donc [illegible]. On viendra de suite vous faire un prix, si vous le désirez, et votre travail sera terminé en temps voulu. N'attendez pas au dernier jour. Cette [illegible] occasion unique:

Ventilateurs, depuis $7.35.

ON DEMANDE pour le 15 juillet une institutrice possédant un diplôme de deuxième classe et pouvant enseigner le français et l'anglais. Salaire offert [illegible] par année. S'adresser à J.-B. Paradis, Sec.-trés., Ecole Saint-Thomas, [illegible], Sask.

FRUIT DE LA COLOMBIE—Direct du cultivateur au consommateur. "Loganberries", $3.00 la caisse. Commandez de suite; la saison sera courte. Michaud Seed Co., Chilliwack, B. C.

PERDUE par Mlle Gauthier: une médaille de garde-malade, médaille de l'Hôpital de la Miséricorde, sur le rond de courses à Saint-Pierre. Prière de la remettre à M. Pierre Gauthier, Ste-Agathe, Man.

A VENDRE—Automobile "Roadster" McLaughlin. S'adresser à Dr Collin, 79, Provencher, Saint-Boniface.

ON DEMANDE: Cultivateur disposant d'environ $10,000 comptant pour acheter la plus belle ferme du Manitoba, dans la Vallée de la Rivière Rouge, 35 milles de Winnipeg et deux milles de deux villages et stations. Paroisse française. 640 acres, tout clôturés, 600 acres en belle récolte. Bonnes bâtisses. Stock et roulant de première classe. Vente à sacrifice. La récolte couvrira le premier paiement. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

MAISONS modernes à vendre à Winnipeg et Saint-Boniface, près église, école. Prix et termes raisonnables. Parents, n'attendez pas la rentrée des classes pour vous loger. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

LOTS à bâtir: 33, 40, 50 pieds; près tramway. Cottage, bungalow, maison, 5 et 6 chambres, moderne, peut être construit sur plan approuvé. Prix: $3,500 et $5,800. Termes faciles. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg. Tél. A 6565.

ASSURANCE contre le feu. Ne négligez pas de vous protéger contre le feu. Fermiers, assurez vos animaux contre la maladie. Taux avantageux. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

HOTELS, magasins de ville et campagne à vendre. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

FRUIT DE LA COLOMBIE—Direct du cultivateur au consommateur. Fraises, $3.50 la caisse. Commandez de suite; la saison sera courte. Michaud Seed Co., Chilliwack, B. C.

A VENDRE—Un tracteur Avery 8-16, ayant travaillé deux semaines. Conditions faciles. S'adresser à Robert Josserty, Notre-Dame de Lourdes, Man.

N'OUBLIEZ PAS: Outre la vente au magasin

PERDUES—Deux pouliches de 3 et 4 ans. Celle de 4 ans est noire avec une tache blanche sur la tête et le pied droit blanc. Celle de 3 ans est rouge. S'adresser à Joseph Chaleil, La Broquerie, Man.

A VENDRE à des conditions faciles et prix réduit: un Tracteur Stinson tout neuf. S'adresser à la Liberté, Casier postal 3151, Winnipeg, Man.

MAISON A VENDRE—618, William. 10 chambres, $5,000. $1,000 comptant. Balance à 7 p. c. S'adresser à la Liberté.

TERRAIN A VENDRE—240 acres. Tout cassé. 140 bons pour blé. 50 bons pour l'avoine. 50 bons pour labour d'été. 6 chevaux. Machines nécessaires et semences. Pour informations, s'adresser à A. Joubert, Saint-Pierre, Man. Ce terrain est situé à un mille et demi à l'ouest de Carey.

SACRE-COEUR

M. Edmond Picard, de la Maison L.-G. Beaubien, Ltée, de Montréal, qui était ici depuis quelques semaines en collaboration d'affaires avec la maison J.-A. Hébert & Cie, Ltée, pour la vente des obligations françaises, a quitté Winnipeg samedi soir dernier.

* * *

Mme J.-A. Rhéaume, accompagnée de ses deux jeunes filles, est partie vendredi matin pour un voyage à Montréal, Québec et autres endroits de la province de Québec. Elle visitera sa mère et ses parents. Elle sera de retour dans les premiers jours de septembre.

* * *

Tous les paroissiens apprendront avec plaisir le succès obtenu par Mlle Alice Normandin au Collège de Médecine de Boston. Après de brillants examens elle a obtenu le titre de docteur en médecine.



* * *

Naissance. — Robert-Gérald, né le 16 juin, baptisé le 24, fils de Georges-Robert St-Godard et de Albertine Tétreault. Parrain, W. St-Godard; marraine, Emélie Thomson.

* * *

Lettre d'une grand'mère. Madame Thérésia Bergdoll, de Maysville, Ky., écrit: "Je dois vous parler d'un cas intéressant. Ma petite-fille a un enfant, un garçon, qui aura quatre ans au mois d'octobre. Depuis sa naissance, cet efant n'a jamais eu de selle sans prendre de laxatif. Je conseillais à ma petite-fille de lui donner du Novoro du Dr Pierre; c'est ce qu'elel a fait. Il y a de cela un an. Le garçon est maintenant aussi bien portant qu'il y a moyen de l'"être." Ce vieux remède végétal ne contient rien qui ne soit salutaire à l'organisme; il peut être pris aussi bien par l'enfant que par l'adulte; c'est la médecine domestique par excellence. Le Novoro n'est pas vendu par les droguistes, mais il est fourni directement au public par Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd, Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

BRANCHE CENTRALE DES RESERVISTES FRANCAIS

Les Réservistes Français viennent d'adresser au champion Georges Carpentier la lettre suivante:

Monsieur et cher camarade,

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance la résolution suivante adoptée par les membres de notre Association au cours de la dernière séance:

Nous, membres de la Branche Centrale des Réservistes Français de la Great War Veterans' Association, réunis en séance régulière ce 14 juin 1921, désirons adresser à notre compatriote et camarade, Georges Carpentier, l'expression de notre profonde admiration et de notre vive sympathie.

A la veille de la grande lutte que vous allez affronter, nos coeurs vibrent à l'unisson du vôtre et animés par la même confiance, nous restons convaincus que votre courage et votre science sauront triompher de votre redoutable adversaire.

Les Poilus du Canada saluent le grand champion de France.

LE CONGRES BELGE

Nous prendrons comme thème de notre compte rendu, quelques phrases du discours anglais qui fut prononcé le jour de l'ouverture du Congrès et que nous traduisons en français. Ce discours, bien que court, nous a semblé définir admirablement ce qu'était ce congrès, de quels sentiments étaient animés ses membres, quel était le but qu'ils désiraient atteindre.

Ce Congrès, nous dit l'orateur, est une assemblée amicale des Belges du Manitoba réunis pour discuter toutes les questions pouvant avoir trait à leur situation au Canada. Sujets loyaux de leur pays d'adoption dont ils ont accepté de plein gré les lois et coutumes, les Belges n'oublient cependant pas leur origine commune.

Ils désirent s'entr'aider de plus en plus et prendre tous les moyens nécessaires pour sauvegarder leur intérêt tant spirituel que matériel.

La salle du club spacieuse cependant était trop petite pour contenir la foule des Belges de toutes les parties du Manitoba, Saint-Georges, Sainte-Amélie, Sainte-Rose, Deloraine, Swan Lake, Bruxelles, Deleau et autres places qui s'y étaient donné rendez-vous.

Les questions discutées furent nombreuses, nous le savons, et les manifestations auxquelles il nous fut donné d'assister nous ont prouvé que si les Belges tiennent à leur intérêt matériel, ils n'oublient pas leurs intérêts spirituels. Ils comprennent que les derniers sont plus importants que les premiers. Ils nous l'ont démontré, en premier lieu, en procession, drapeau national en tête, accompagnés de leur consul et du curé de leur paroisse, aux sons allègres de leur fanfare belge, saluer le père de notre diocèse catholique, Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, en leur église belge du Sacré-Coeur, magnifiquement décorée pour la circonstance, et où fut chanté une superbe messe en musique suivie de la réception de Sa Grandeur au local du club, avec adresse de bienvenue en français, présentation de bouquets et réponse par notre bien-aimé archevêque de Saint-Boniface.

Sujets loyaux de la couronne britannique, nos Belges le sont et nous le savons. Toujours, à côté de leur drapeau national, flotte notre étendard, et jamais un concert ne se donne chez eux sans qu'au programme ne figure, au même rang, quelque récit ou chant en français et en flamand, langues officielles de leur pays d'origine, une déclamation ou scène quelconque en anglais, ce dont nous les félicitons bien sincèrement.

Le but du congrès défini encore dans le discours anglais dont nous avons parlé plus haut à former un Comité Central chargé d'étudier toutes les questions susceptibles de conserver et d'agrandir la bonne renommée des Belges au Canada, en assurant leur prospérité et par le fait même la prospérité de leur pays d'adoption, fut-il atteint. Il nous suffira de nommer les en assemblée générale, pour répondre à la question.

Furent élus pour Saint-Boniface: MM. Firmin Wyndels, président; Nicolas Pirotton, vice-président; M. l'abbé Kwakman, curé de l'église belge du Sacré-Coeur, Octave Rodts, Pierre Bossuyt, membres. Pour représenter les paroisses du dehors: M. A. De Paepe, Bruxelles, Man.; M. G. Montaigne, Sainte-Amélie; M. R. Schepers, Sainte-Rose du Lac; M. F. Desjardins, Deloraine; M. G. Schanus, Saint-Georges; M. T. Decock, Deleau.

Tous ces noms sont trop connus pour que nous ayions à faire l'éloge de chaque membre en particulier. Il nous semble qu'avec un tel comité comme pivot toutes les organisations qui graviteront autour devront forcément réussir, et que nous pouvons d'avance prédire à nos amis belges d'heureux et sérieux résultats pour l'avenir. —Le Manitoba.